RETRACTATION

Du Pere

PIERRE IARRIGE

De la Compagnie de IESVS,

Retiré de ſa double Apoſtaſie, par la miſericorde de Dieu.



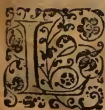
A ANVERS

Chez la Vefve de Iean Cnobbaert,

M. DC. L.

RETRACTATION
Du Pere
PIERRE IARRIGE,
De la Compagnie de
IESVS,
Retiré par la grace de Dieu de sa double Apostasie.

§. I.



LEs Peres, quelque colere qu'ils ayent conceu contre leurs enfans debauchés, sont tousiours peres (mon cher Lecteur) la nature a gravé dans leurs entrailles un amour esgalement tendre & genereux, qui ne peut se de-

fendre contre les larmes de ceux à qui ils ont donné le ſang & la vie, s'ils ſe jettent à leurs genoux avec reſpect, & implorent avec humilité leur miſericorde. I'ay intereſt de compter au nombre des bons Peres le tres-Reverend Pere François Picolomini General de la Compagnie de IESVS. Dés le moment que j'ay recognu ma faute, & que j'ay faict paroiſtre par des ſanglots, que j'eſtois ſenſiblement marry d'avoir offencé Dieu, ſon Egliſe & la Compagnie, il a dilaté ſon cœur, & ouvert ſes entrailles pitoiables pour recevoir avec autant d'amour ſon Apoſtat, que ce Pere amoureux de l'Euangile receüillit ſon prodigue. Ie ne peux pas nier que quaſi toute l'Europe ne ſçache mon malheur, & perſonne n'ignore aujourd'huy, quelle a eſté la fureur, & la melancholie qui m'a porté à quitter la maiſon de Dieu pour adherer aux heretiques, & abandonner un Ordre ſi devot, ſi religieux, & ſi floriſ-
ſant,

ſant, pour vivre parmy les Ennemis de l'Egliſe : non obſtant neantmoins ces foibleſſes, qui ont jetté le ſcandale par tout, ce Pere bening m'a receu ſans ſe mettre en colere, ſans commencer par les invectives & les reproches, il ne m'a appellé ny prodigue, ny debauché, ny perdu, ny heretique, ny Apoſtat, il n'a pas pris un baſton pour me battre, ny commandé à ſes ſerviteurs, qu'ils me jettaſſent dans une obſcure priſon, mais oubliant tout le paſſé, & mettant ſoubs les pieds toutes les choſes, que j'ay eſcrit malicieuſement contre mes Freres, & ſes chers enfans de la Province de Guienne, m'a embraſſé amoureuſement, ſerré ſur ſon cœur, donné le baiſer de paix, & ne pouvant ſupporter l'aſſault de ſes tendreſſes a verſé des larmes d'amour, & de compaſſion ſur un fils deſobeiſſant, qui ne meritoit que des ſupplices. O Dieu qu'il eſt doux de tomber entre les bras d'un Pere qui ne peut

jamais dementir la nature ! Saincte Societé de IESVS ! puisse flaistrir ma main, si je prends jamais la plume pour te flaistrir, & secher ma langue dans mon palais, si elle s'oublie de prescher tes loüanges.

§ .II.

Ie sçay bien que les heretiques reglant les actions d'autruy à la mesure des leurs, fairont courir des faux bruits, qu'un poison preparé m'a faict sortir du monde, ou que je suis enfoncé dans un cachot, d'où je ne vois la lumiere que par un trou, que le R. Pere Iean Ponthelier, qui a esté le principal instrument, duquel Dieu s'est servy pour me retirer de l'abysme, m'a seduict, & arraché finement du milieu des Provinces unies, & d'un asyle assuré, pour me livrer entre les mains de mes ennemis, ou à la mort. Mais il y va de la conversion de tous les Apostats de divers Ordres, qui sont en-

core

core dans la fange de l'erreur, & n'y sont retenus que par la crainte des peines,de sçavoir que ces bruits seront faux, & que je suis sorty de la griffe des loups, pour entrer dans le sein d'un Pasteur misericordieux, qui faict gloire de porter sa brebis esgarée sur ses espaules. Certes si j'estois traicté à l'esgal de mes crimes une prison de dix ans ne suffiroit pas pour les expier. Mais puisque je me retire dans le sein de mon Pere volontairement, & sans estre contrainct, là où le peché a excedé pres de deux ans,la grace aujourd'huy surabonde.

§. III.

Il m'est advis, cher Lecteur, que vous desirez sçavoir les moyens, desquels Dieu s'est servy pour dissiper mon aveuglement. Ie serois injurieux aux inspirations du sainct Esprit, si je n'en donnois au public

le veritable narré, tant affin de satisfaire aux peuples, que j'ay scandalisé par mon apostasie, que pour donner un exemple d'imitation aux Errans, qui resistent encore, & ferment les yeux à la lumiere. Ie n'eus pas sitost mis le pied sur les rivages de la Hollande, & parlé au Sieur Spanheim Professeur de Leide, & Predicateur protestant, auquel j'estois adressé par des lettres de grande recommandation, que ma colere, qui n'avoit pas esté esteinte par la navigation de tant de mers, mais avoit pris dans l'eau des nouvelles flammes, se rallentit à l'acceuil de cet homme, & dans ce petit intervalle de clarté qui esclaira mon ame, je fus picqué interieurement d'un remords si soudain, d'avoir quitté la veritable foy, pour embrasser un phantosme de religion, que les larmes, qui me vindrent aux yeux, parlerent au cœur de ce Predicant, & luy firent cognoistre, comme il a dict du depuis,

qu'il

qu'il y avoit beaucoup de diſſimulation en mes procedures, & point de verité. *Iamais*, reſpondit il, *nous n'avons veu venir à nous des Profez de cet Ordre, ils ont le cœur trop haut pour ſe rabaiſſer juſques à nous, & l'eſprit de noſtre Religion ne s'accorde pas volontiers avec celuy de ces Meſſieurs.* Et ſoudain reveſtant des ſentimens plus hypocrites que les miens me fit des offres, & des honneurs auſſi diſſimulez, que les raiſons que je luy portois de ma converſion eſtoient feintes & controuvées. L'hereſie ſe nourrit dans les impoſtures, & ordinairement les paroles qui ſortent de la bouche trahiſſent le ſentiment du cœur.

§. IV.

Ie mis lors en deliberation ſi je devois retourner ſur mes pas, & retracter par un eſcrit public la profeſſion de foy, & toutes les lettres que j'avois laiſſé entre les mains du Conſiſtoire de la Rochelle : mais

la venimeuse passion de colere qui m'avoit faict sortir estouffa ce dessein, car ayant appris dans l'incertitude de mes resolutions, que le Procureur du Roy à l'instante, & ardante solicitation de ceux qui me poursuivoient, m'intentoit un procés criminel, & ne pretendoit pas moins que de me faire effigier, en qualité de sacrilege, & de prophanateur de mysteres divins, pour noyer mon esclat dans l'ignominie, je pris resolution, contre toutes les inclinations de mon ame, de m'attacher fermement au party des pretendus Reformez pour combattre mes adversaires & vivre en seureté soubs la protection des Serenissimes Estats.

§. V.

Vne faute qui pourroit passer pour petite dans son commencement, croist dans son progrés, & ceux qui font un faux pas sur le pan-

panchant des precipices roulent jusques au fonds, si quelque main miraculeuse ne les arreste. Me voyant attacqué des toutes parts, & destitué de secours, je tombay de la fiebure dans la phrenesie, je pensai, que je ne serois ny plus infame, ny plus criminel, si ayant faict profession d'heresie en presence des Anciens, & des Ministres de la Rochelle, je la faisois plus estendue dans le temple François des assemblées Walonnes de la ville de Leide. Le maling esprit me mettoit en teste que, c'estoit l'unique moyen de resister à la puissance de mes ennemis ; la seule carriere, dans laquelle je pouvois me faire considerer, & le chemin asseuré pour acquerir du credit dans l'esprit des Seigneurs qui gouvernent les Provinces unies. Je fis doncques effort d'estouffer toutes les lumieres du sainct Esprit, qui brilloit dans mon cœur, pour suivre les advis de la chair & du sang, &

comme ſi l'infame profeſſion que j'avois faict en France, n'euſt pas eſté ſuffiſante pour me rendre abominable devant les yeux de Dieu, & des hommes : Ie me reſolus de l'eſtre encore plus, moyenant que je trouvaſſe de l'appuy parmy ceux, dont j'embraſſois avec tant de ſolemnité la creance.

§ VI.

Le jour venu, que j'avois propoſé de faire le plus grand affront que j'aye jamais faict à la verité, mon eſprit fut ſanglament deſchiré de mille terreurs & fallut toute la reſolution d'un meſchant homme pour parler devant cinq ou ſix mille Auditeurs contre le dictamen de ma raiſon, & les lumieres de ma conſcience. Supportez, cher Lecteur, ma foibleſſe, & liſant la plus funeſte & la plus honteuſe de toutes les actions de ma vie, donnez des larmes de compaſſion

passion pour un pauvre penitent, qui voudroit effacer par l'effusion de son sang toutes les paroles qu'il a dict dans cette grande assemblée. Ceux qui m'avoient entendu jadis, & se rencontrerent à ma declaration, pour estre tesmoings de mon infamie, trouvoient en moy un changement de voix, & d'action si notable, qu'ils jugerent avec assurance, que mon cœur ne s'accordoit pas avec mes paroles, & condamnoient ma dissimulation pendant que l'assemblée des meschans donnoit des applaudissemens à ma malice.

§. VII.

Que vous diray-je ? Ie fus un menteur public ce jour-là, & ny eust partie dans ce maudit, & scandaleux discours, que je prononçois avec assurance, qui ne fut, à veritablement parler, un blaspheme d'autant plus punissable au jugement

ment de Dieu ; que le sentiment de mon esprit refutoit mes paroles. Ie commençay par un blaspheme, lors que pour debuter en impudent Heretique, Ie dis *que Iesus-Christ, dont la voix parle plus haut que les sons des tonnerres, n'eust pas plustot touché mon cœur, qu'il s'estoit faict cognoistre Dieu par l'energie de ses semonces.* Ie comparois faussement l'illustre vocation de Nathanaël à la mienne, & disois avec impieté à mon advantage les paroles de ce sainct homme : *Maistre tu es le Fils de Dieu, tu es Roy d'Israel.* Ne vous persuadez pas, mon bien aymé Lecteur, que Iesus-Christ, qui est l'Autheur de la sanctification appelle les hommes à l'immondicité. L'heresie de Calvin est un esgoust general de tous vices ; une cloaque bourbeuse d'impietez, dont les puanteurs corrompent les esprits libertins, & les exhalaisons pestilentes metamorphosent les hommes en pourceaux, pour ne trouver plus de plaisir, que
dans

dans l'infamie de leurs ordures. Le Dieu de la pureté ne peut pas appeller les hommes dans les immondices de cette Secte. Cette verité eſt ſi evidente qu'elle ne ſouffre pas meſme de contradiction parmy les Miniſtres. Ie vous aſſure que les plus occulez d'entre eux ne font pas difficulté de dire dans leurs Synodes, qu'un demon deviendroit pluſtot bon huguenot, qu'un Moyne qui ait quelque doctrine : Ils ſe ſont oubliez de leurs fondateurs, & ſans ſe mettre en peine du motif, qui les porta jadis à faire un ſchiſme ſi pernicieux, jugent aujourd'huy du preſent ſans conſiderer le paſſé. Ceſt une ſimplicité de croire, qu'ils ayent ſi bonne opinion de leur religion d'attribuer à l'inſpiration du ſainct Eſprit le changement de foy, que font les Apoſtats de l Egliſe Romaine, quand quittans les cilices & les mortifications, ils entrent dans la communion de leurs Egli-
ſes

ses. Le premier soubçon qu'ils forment de ces fugitifs est de croire que quelque crime leur a faict faire le sault, ou quelque violante passion les a chassez de leur monastere pour jouir avec liberté de leurs desirs. Bien loing de croire que le sainct Esprit les appelle. Certes mentans en toutes choses ils disent la verité en ce point.

§. VIII.

I'estois doncques bien ridicule, quand dans la chaire d'iniquité j'entonnois ces parolles avec impudance ; que j'ay escrit du depuis à ma confusion. *L'inspiration divine n'eust pas plustot brillé sur le fonds de mon ame, que je cognus la divinité de celuy qui esclairoit les tenebres de mon erreur, & peus m'escrier avec autant d'assurance que de tendresse, Maistre tu es certainement le Fils de Dieu, & le Monarque de mon cœur, quand Dieu combat il faut rendre les armes, & personne ne peut venir à* IESVS *si*

ſi ſon Pere ne l'attire. O Dieu que j'appliquois mal ces ſentences. O blaſphemes qui me faictes rougir! paroles injurieuſes à Dieu, qui vous effacera de la memoire des hommes! mais vivez y à ma confuſion, pourveu que l'univers ſçache que je vous deteſte, vous deſaduoüe, & vous mets au rang des crimes deſquels je me repens. Si les Miniſtres ont jugé de moy comme ils jugent des autres, & ſelon les lumieres de la raiſon, ils ont ſans doubte mis ma vocation au nombre des leurs, & ont penſé que la chair, & le ſang m'avoient appellé avec eux, non dans la liberté des enfans de Dieu, mais dans le libertinage des vices. Cette religion n'eſt pas la bonne à laquelle le ſainct eſprit n'apelle point, ny ne peut apeller. Or eſt il que ſelon le ſentiment commun des Reformez; ce n'eſt pas le ſainct Eſprit, mais les crimes, les paſſions, & le deſeſpoir qui appellent les Moynes, & les Religieux dans cet-

te reforme pretendüe. Doncques cette Secte n'est pas la vraye Religion.

§. IX.

Il n'est point d'Heretique si perdu, qui n'ayt quelques opinions veritables. Dans les balieures d'une maison, on trouve quelque fois des perles esgarées : Quoy que les Ministres soient subjects à se tromper, & se trompent effectivement quasi en toutes les choses qui regardent la foy. Si faut il accorder neantmoins qu'ils sont veritables dans le jugement qu'ils font de l'apostasie des Moynes. Comme cette proposition est orthodoxe, *Iamais personne ne quitte l heresie de Calvin pour entrer dans le giron de l Eglise Catholique Apostolique Romaine sans l'inspiration, le mouvement, & l'ayde du sainct Esprit.* Aussy celle des Ministres est vrayement Catholique. *Iamais ces Moynes de l'Eglise Romaine ne vienent à nous*

nous que par l'instigation du diable, du monde, ou de la chair, qui les porte a secouër le ioug de leurs regles pour vivre dans la liberté des plaisirs. Interrogés un Protestant, lors qu'il ne se tient pas sur ses gardes, de peur d'estre surpris, & demandez luy confidamment son advis touchant les moynes, qui quittent leurs ordres pour embrasser leur communion, il respondra soudain s'il est homme prudent, que ce n'est point la saincte devotiõ; mais la chair qui les appelle. I'ay entendu dire librement à plusieurs ces mots. *S'ils estoient hommes de bien ils ne seroient pas sortis de leurs Cloistres.* Dieu faict dire des oracles à l'Asnesse de Balaam quand il luy plaist. Ie n'ay jamais interrogé Apostat: qui dans le discours familier ne m'ait advoüé que la cause de son abjuration estoit; ou la violance de quelque passion, ou la perpetration de quelque crime. Pour moy je confesse humblement aux pieds de Iesus Christ, les larmes aux yeux, & le sanglot au

cœur, que la colere envers mon Provincial envenima mon cœur, une noire, & profonde melancholie qui survint là dessus me perdit, & la vengeance que je conceus contre celuy que je croyois par une grande immortification l'autheur de mes disgraces, me fit jetter entre les bras des heretiques, pour y trouver mon repos, mais ceux qui quittent Dieu comme j'ay faict, ne rencontrent, rien que des remors & des espines. Ma malheureuse, & tres-criminelle intention estoit double; je voulois premierement venger par un sanglant mespris, au peril de ma reputation, & de mon salut, plusieurs desplaisirs & notament une injure que je pretendois avoir receu de mõ superieur & je desirois en second lieu me soustraire avec desdain de son obeissance, & vivre independament dans un estat de vie, qui luy fit mal au cœur; a cela tendoient ces lettres dissimulees, & ces paroles qui font le commencement de celle que je

luy escrivois. *Monsieur je prevois que vous serez surpris, & sans doubte desplaisant d'entendre par celle cy une nouvelle, qui à la bien prendre vous doibt resiouir & edifier,* & le reste qui suit & que je deteste & desadvouë comme une maudite production de ma colere. L'aveuglement de la venineuse passion qui m'avoit surpris, estoit si grand, que je pensois evader sans faire grand esclat, je croiois que l'Illustre Cōpagnie, dont je sortois par mescontentement dissimuleroit, voire cacheroit cette cheute, & le triomphe des heretiques ne s'estendroit pas plus loing que les limites de la Rochelle. Mais Dieu par sa divine providence a permis que mes desseins se soient avortez, & que mes sacrileges ayent esclaté bien loing, affin que ma penitence fut plus publique.

§. X~~II.~~

S'il restoit doncques aujourdhuy dans l'ame de ceux, qui ont leu mes

livres quelque legere persuasion, que le Saint Esprit pourroit avoir esté l'Autheur de mon changement: Ie les suplie par les entrailles de nostre Seigneur de banir de leurs ames ces pensées criminelles, & poser pour un fondement inesbranslable, que le soleil peut bien enfanter les tenebres: mais que le sainct Esprit, parce qu'il est sainct, ne peut ny inspirer, ny pousser, ny induire, ny porter les hommes à l'erreur. Iadvouë avec douleur, & contrition de ma faute, que j'ay faict un coup d'Imposteur, quãd pour justifier au public mon lamantable procedé, j'ay tasché de voiler mon Apostasie du titre specieux d'inspiration divine, & de vocation surnaturelle: cette imposture est aujourd'huy & a esté tousiours si diametralement opposée à mon jugement, que je crois, & ay tousiours cru, qu'il faut estre tombé en sens reprouvé pour se persuader, que la Saincte Eglise Espouse de Iesus Christ,

Christ, contre laquelle les portes d'enfer n'ont prevalu, & ne prevaudront jamais, ayt esté depuis cent ans reformee par des ministres, impies & des Apostats criminels qui ont remply l'univers de carnage, souslevé les peuples contre l'obeissance des Roys, introduict le libertinage dans l'Occident, & le Septentrion, changé les anciennes formes de l'Eglise, corrompu les sainctes Escritures, falsifié les Peres anciens, & faict tomber depuis un an la teste courõnée, d'un grãd Roy au pied d'un eschafaut contre toutes les formes de la justice. Ceux qui m'ont veu dans les villes heretiques de Guienne refuter les Ministres avec succés, ont sagement jugé, depuis la nouvelle de mon malheur, que mon esprit ne consentoit pas à leur doctrine, & que ma perverse volonté mettoit mon jugement aux fers, pour me faire cracher contre la lumiere. Il est ainsi, cher lecteur. I'ay esté plus meschant,

qu'ignorant, & plus dissimulé qu'Heretique. Dieu qui ne veut pas la mort du pecheur acceptera s'il luy plaist, la honte & la confusion que je reçois en faisant au public cette humble & veritable confession pour l'expiation de mes fautes.

§. XIII.

Pour illustrer ce premier, & impudent mensonge, que je viens de detester, je m'accuse, mon debonnaire lecteur, que je l'ay revestu de circonstances aussi faulses que criminelles; Asçavoir, qu'il y avoit seize ans, que Dieu avoit jetté dans mon esprit les premiers fondemens de l'œuvre, que j'avois commencé dans mon pays les mois passez, & que j'achevois heureusement, & avec satisfaction dans les terres d'Holande. Ce discours n'estoit pas plus veritable que le premier; quand le fondement de la maison croule, toutes les dependances tombent

bent a bas. Ayant impudament menty dans le fonds, c'euſt eſté choſe rare de dire la verité dans les circumſtances; Ie ne pretens point chercher de la louange dans mes accuſations, n'y affecter de l'orgueil dans les cilices, mais je dis à la gloire de Dieu, que je me ſuis repreſenté dans ce point plus meſchant que je n'avois eſté, & me ſuis rendu faulſement criminel pour recommander une vocation pretenduë. Il n'y avoit pas ſeulement ſeize ans, mais non pas deux mois, que j'avois faict deſſein de me rendre heretique. En ce temps que je feins avoir eſté touché, le Seigneur Ieſus donnoit bien d'autres movemens à mon ame; j'eſtois touſiours des premiers à viſiter les pauvres dans les hoſpitaux, l'un des plus ardens à courir les villages voiſins pour inſtruire les laboureurs, que la fureur des guerres civiles avoit privé d'inſtruction, l'un des plus aſſidus à catechiſer les priſonniers dans les priſons, & tou-

te la Rochelle ſçait que je dreſſois des autels & des congregations à la ſaincte Vierge & convertiſſois des heretiques, au temps que je dis fauſſement avoir receu des mouvemens du Sainct Eſprit, pour ouvrir les yeux à la verité. Aujourd'huy le plus cuiſant de mes regrets eſt d'avoir perdu dãs l'age viril les ſainctes habitudes au bien que j'avois dans ma jeuneſſe; car ſi j'ay veſcu depuis deux ans parmy les Heretiques, comme un demon deſtitué de la grace de Dieu, je vivois alors parmy des ſaincts religieux, comme un ange. Ie peus aſſurer que je n'avois goutte de ſang dans mes veines, que je n'euſſe volontiers eſpanché pour la converſion des Rochellois, & me ſouviens, que j'adreſſois ſouvent à Dieu mes oraiſons, communions, & petites penitances, affin qu'il leur touchât le cœur, & les eſclairât de ſa ſaincte lumiere. Souſpire avec moy mon doux lecteur, & prie, liſant cecy, le reparateur des hommes,

mes, qu'il me rende l'estole d'innocence, que j'ay perdu par mes prevarications, & Apostasies.

§. XII.

I'adjoustois une seconde circonstance, qui a semblé peut estre à ceux qui ont leu ma meschante declaration, estre d'abord de petite consequance, mais je la veus refuter, car j'ay faict par là malicieusement, & cauteleusement glisser la plus notable de mes fourbes, disant que *j'avois esté touché en un temps que le feu Sieur Audebert Iesuiste faisoit guerre ouverte aux Pasteurs de la Rochelle, entendant reglement leurs predications pour les combatre, & qu'ayant esté destiné par un secret merveilleux de la divine providence pour accompagner cet homme, & l'ayder à chercher dans les liures les passages citez, la verité qui a les qualités d'un soleil, avoit porté son flambeau dans mes yeux, sans que je la cherchasse.* Ce coup venimeux fut un coup de souplesse, du quel je me servis pour gaigner la bonne grace des

Predicans, car si jamais homme les a vaincus, & humiliez, c'est cet illustre ouvrier de l'Euangile, qui les a rendus si vils & si contemptibles aux yeux mesme de leurs brebis, qu'ils n'osoient parler de luy, qu'avec respect, & comme d'un homme doüé d'admirablez talens, n'y deffendre par timidité à leurs auditeurs d'aller entendre ses controverses. Mille rencontres l'ont rendu victorieux de ces ignorãs & les plus habiles des pretendus Reformés ont dit cent fois a la sortie de ses predications. *Les Ministres ne sont pas gens a entrer en lice avec ce genereux champion de l'Eglise Romaine.* Ie pensoy donc que pour avoir du secours, il falloit toucher delicatement cette corde; c'est pourquoy, afin de cacher l'ignominie de ces vaincus & relever leur chetifues defenses, & responces par dessus celles de cet admirable docteur, je les flatois d'avoir cognu dans ces altercations la verité, afin qu'ils fissent gloire d'avoir

voir jetté des fondemens de conversion dans mon esprit, en un temps, que les plus fermes Huguenotz estoient es branslés, & quasi sur le point de quitter les presches.

§. XIII.

Si un sanglant deplaisir porte les heretiques à des grands maux, la necessité de secours porte ceux qui en ont besoing à des flateries honteuses. Ie rougis de moy mesme & suis confus d'avoir trahy mon sentiment par une lascheté si notable. Mais je me suis grandement immolé à la risée publique, & ay faict voir aux sçavans que ma faculté de juger estoit bien foible & defectueuse, quand par une honteuse flaterie, i'ay loüé les predications des Ministres, & dit que cette pure naifueté d'expliquer l'Escriture, que je voiois reluire dans leurs discours m'avoit faict voir quasi la verité toute nuë. Flaterie impudante je te veux

veux vãger. Et puis que je suis tombé dans un si grossier compliment, je suis content qu'à ma confusion & pour penitance je passe pour peu judicieux dans l'esprit de ceux qui ont tant de subject de faire peu de cas de ma personne. Certes le plus grand remede que les doctes puissent avoir pour ne tomber jamais dans l'heresie de Calvin, & le plus puissant à mon advis est d'entendre les predications des Ministres: car de tous les hommes qui montent en chaire ils sont bien les moins eloquens, & les plus diseteux des qualités qui sont necessaires pour parler en public. Ie crois que c'est un secret de la providance divine, qui dans un siecle si vicieux & si abandonné au mal que le nostre ne permet pas qu'ils ayent des dons, affin qu'ils n'espanchent pas si generalement leur venin. Cette verité est tellement fondee en raison, que les moindres Predicateurs qui sortans d'avec nous, sont appliquez à leur ministere

miniſtere les ſurpaſſent tous tant qu'ils ſont infiniment. Le Sieur Clöuët, qui depuis deux ans les a ſaintement abandonnez pour rentrer auſſi bien que moy dans l'egliſe, dont il eſtoit ſorty, les a ſurmontez avec autant d'avantage, qu'un aigle genereux ſurpaſſe par ſon vol les poules, & les oiſons. Monſieur Cupiſ, qui vit encore contre ſa conſciance dans les tenebres, eſt autant au deſſus d'eux qu'un maiſtre ſur les Eſcolliers, & le plus grand de ſes ſoings aujourd'huy eſt d'eviter leur envie; c'eſt pourquoy ſans prendre charge d'aucune Egliſe, il ſe contente de ſortir de ſon vilage rarement, & par quelque predication volante monſtrer aux Wallons qu'il eſt bien converty.

§. XIV.

Ie n'ay doncques pû dire, mon cher lecteur, ſans me declarer un menteur public, que la naifveté

que

que je voiois reluire dans leurs discours m'avoit touché. I'eusse plus veritablement parlé, si j'eusse dit, que la confusion de leurs discours m'avoit rebuté, leur monotonie endormy, leur fausses interpretations indigné, l'ordure de leurs paroles desgousté, leurs redites importunes & toute leur façon d'agir donné des sentimens si bas de leur suffisance, qu'à mon sens & à mon imagination, porter le nom & qualité de Ministre, & estre ignorant & malicieux estoit la mesme chose. Si j'ay doncques deguisé mon sentiment dans la Rochelle pour les flater, je m'en suis avantageusement corrigé dans Leide, où marquant les vices d'un Orateur selon le devoir de ma profession, je les ay deschiffré si naifvement pour le peu de talent que Dieu m'a donné, que la plus grand part des Academiciens de cette fameuse Vniversité qui m'entendoient en grand nombre, disoiẽt avec agreement, & avec plaisir à

fir à la fortie de mes leçons,ô qu'il à faict un charactere naïf de nos Miſtres. *Tels*, & *tels*, ont tous les vices qu'il à repris. Ils ont bany l'eloquance des chaires & les plus zelez du party ſe ſont ſouvent formalizés, pourquoy je parlois avec tant de meſpris de la capacité des Miniſtres.

§ XIIII.

L'Hereſie eſt un monſtre,qui n'a rien d'humain, & veut cependant paroiſtre dans ſes Schiſmes, & opinions tres raiſonable. Ie me condamne de n'avoir pas ſeulement attribué au glorieux S. Eſprit des inſpirations, qui ne peuvent partir de ſon ſouffle, mais d'avoir encore cherché des raiſons pour les appuyer, & faict eſtat de paroiſtre d'autant plus raiſonable dans mon changement, que mes motifs eſtoient foibles,& à n'en point mentir, deſraiſonables: I'ay commencé impudament par l'auguſte Sacrement de l'autel,& m'accommodant

à la grossiere stupidité d'un peuple, qui n'esleve pas son esprit au de là des sentimens charnels, ay faussement dict que j'avois esté picqué de mille remords, & traverse de mille scrupules, quand j'avois consideré, que selon l'opinion des Romains IESVS Christ communiant en la saincte Cene avoit mangé sa teste, beu ses bras, avalé ses cuisses, porté ses genoux dans son estomac, & que son ame estoit entrée dans un corps, où elle estoit desia.

§. XIII.

Telles objections comme vous voyés, sont pueriles, & ne faut pas avoir frequanté noz Catechismes l'espace de quinze jours, pour y respondre. Car qui dict que les fideles prends le Corps, & le Sang du filz de Dieu, & le traictte dans la poitrine, dit sans doute qu'il avale les bras, les genoux, les cuisses &c. sans qu'il soit besoing, pour faire valoir l'argument, de telles distributions

de

de Rhetorique. Pour boufonner doncques avec les boufons, niaiser avec les niaiz, j'ay faict trophée de leurs foiblesses, appellé sauvage la doctrine, & la creance farouche qui faisoit profession d'avoir un Dieu qui dans un estat Sacramentel à une langue sans pouvoir naturellement parler, des yeux sans les ouvrir, des oreilles sans en avoir l'usage. I'ay coulé en serpent venimeux espandant malicieusement mon venin, usé de mille souplesses pour donner jour à mes pensées, j'ay raisonné, discouru, argumenté, comme si j'eusse voulu rendre un jonc aussi fort, comme une colomne d'airain. I'ay rapsodié tout ce que j'ay trouvé de plus ridicule, & de plus apparament fort, dans Calvin, Beze, du Moulin, Rivet, mis sans vanité tous les meilleurs argumens des Pretendus dans leur plus haute vigueur. Mais je confesse ingenuement, que je n'ay faict que cracher contre le soleil, & les puants fle-

gmes d'heresie que j'ay vomy, sont retombez sur mon nez. Le mensonge ne peut pas tenir contre la verité, & l'iniquité se dement elle mesme. Il est aisé de tromper un Consistoire & Sinode de Cardeurs, deTisserans & deTondeurs;qui s'establissent aujourd'huy les arbitres de la Religion & appellent comme d'abus des sainctes resolutions des Conciles, mais les sçavans qui vieillissent dans la continuelle speculation des mysteres divins, non seulement ne sont pas aisement trompez, mais voyent avec compassion la foiblesse des Apostatz qui semblent avoir perdu le sens commun à l'instant qu'ils commencent à dogmatizer. Mon discours a passé parmy les Heretiques pour autant invincible qu' orthodoxe; & je jure solemnellement au pieds de IESVS Christ, qu'il ne merite pas d'estre leu, qu'il est autant foible que la foiblesse, & autant faux que la fausseté mesme. Si je voulois respondre à

tous les argumens que j'ay honteusement escrit contre la saincte Eucharistie, & monstrer la foiblesse d'un chacun en particulier, je ne ferois pas une simple declaration de mes erreurs, mais un gros livre de controverses. I'espere apres ce premier escrit vous donner une refutation si precise, que je n'obmettray pas la moindre difficulté.

§. XVII.

Cependant prosterné à deux genoux devant le Sacrement des Sacremens, mystere des mysteres, sacrifice des sacrifices, & memorial de toutes les merveilles de Dieu la saincte Eucharistie. Ie proteste avec Tertulien au livre de la resurrection de la chair, *que la chair du Chrestien est repeüe du corps, & du sang de Iesus Christ affin que l'ame soit engraissée de sa divinité.* Avec Sainct Cyprien au sermon de la Cene du Seigneur que *ce pain mué en sa nature, & non en son apparance est faict*

chair par la toute puißance du verbe: avec S. Iean Chryſoſtome en la vingt & quatrieſme homilie ſur la premiere aux Corinth. *Que nous touchons* IESVS *Chriſt, nous le mangeons, & avons preſent à l'autel celuy que les Mages adorerent en la chreſche.*

§. XVIII.

Ie confeſse en ſecond lieu que je ſuis obligé de l'adorer deſsoubs les foibles apparances du pain & du vin, & dis avec le grand Origene en l'homilie cinquieſme ſur les divers lieux de l'Evangile, que *quand nous approchons de la table ſacrée, pour y manger le corps, & boire le ſang de Ieſus Chriſt, nous devons en toute humilité imiter le Centenier, & dire: Seigneur je ne ſuis pas digne que vous entriez en ma maiſon.*

§. XIX.

Ie ſuis dans la creance de S. Cyrille de Hieruſalem en ſa Catecheſe myſtagogique, & dis *qu'apres la communion*

munion du corps de Iesus Christ je doibs venir au calice de son sang, n'estendant pas les mains, mais adorant prosterné à la maniere, & en la posture de ceux qui adorent, & dire ainsi soit il. Ie soubscris à S. Chrysostome en l'homilie de la nature incomprehensibile de Dieu & advoüe, *qu'à l'heure du sacrifice non seulement les hommes, mais les Anges flefchissent les genoux devant la saincte hostie.*

§. XX.

En un mot pour n'estre pas infiny en un subject qui merite de mes yeux des pleurs, & des repentances eternelles. Ie retourne comme un fugitif à ma mere, rentre dans la communion des Peres anciens, soubsmets mon jugement aux canons des Conciles, anathematise avec eux les erreurs, qui ont violé, & violent encore aujourd'huy cette creance de salut: Defie confidament tous les heretiques qui font faussement bouclier de la parole de

Dieu, de trouver jamais un passage dans les saincts cayers aussi expres pour la negative, qu'il y en a plusieurs clairs, & peremptoires pour l'affirmative, & comme il est dict clairement *cecy est mon corps*, qu'on en produise un qui dise *cecy n'est pas mon corps*. Ie trouve bien en S. Iean 6. *le pain que je donneray est ma chair*, mais non pas aucun mot qui dise, le pain que je donneray n'est pas ma chair. Y a-il glosse ou interpretation au monde qui puisse verifier un contraire de son contraire, à combien moins un contradictoire de son contradictoire. Quel Ange pour subtil qu'il soit pourroit adjuster, & accorder ces deux propositions, le pain qu'il a donné est sa chair, & le pain qu'il a donné n'est pas sa chair. Est il possible que Iesus la sapience du Pere en matiere de testament, & de Sacrement aye parlé par antiphrase, & a contresens disant, *cecy est*; au lieu de dire; *cecy n'est pas?*

§. XXI.

§. XXI.

Ie renonce doncques à Calvin de toutes les forces de mon franc arbitre. Suis marry d'avoir faict la Cene, & avoir quitté la table des Anges, où je mangeois le froment des esleus, & beuvois le vin qui produit les vierges pour me repaistre à la table des mescreans d'un pain commun, & qui n'estoit ny plus sainct, ny plus benit que celuy qu'on mange dans les cabarets: O quel sanglant regret deschire mes entrailles, quand je considere la larme à l'œil qu'apres avoir si souvent consacré de ma bouche, tenu dans mes mains & administré au peuple le corps de Iesus Christ, j'ay finalement deshonoré mon sacerdoce, profané mon ordination, & me suis assis entre les enfans rebelles, pour prendre un morceau de pain comme un chien de la main d'un Ministre. Qu'ont dict dans le paradis

les Ignaces, les Xaviers, & dix mille Prestres de la Compaignie de Iesus, qui vivent aujourd'huy bienheureux là haut pour avoir celebré devotement dans cette vallée de miseres la sainčte Messe? Quand ils ont veu un Prestre renié fouler aux pieds les ornemens sacrés de son office, prostituer son caractere, & de sacrificateur du Dieu vivant se faire proselyte d'une tourbe ignorante, sortie par revolte de la maison de Dieu? Pardonne cher Lecteur, à mes excez? & à mes despens fais profit de ma cheute.

§. XXII.

Que peut on attendre d'un homme, qui a mal traicté le sainct des saincts, sinon qu'il attacquera plustost en furieux & en phrenetique les bienheureux, que de les invoquer à son ayde? Helas, hypocrite malheureux que j'ay esté, occupant mon cœur à les prier interieure-

ment

ment,& ſur tous la tres-ſaincte Mere de Dieu, pour qui j'ay eu touſjours des veritables, & ſinceres reſpects : I'ay employé ma langue maudite, pour diffamer le culte legitime que l'Egliſe leur rend, & n'a pas tenu à moy de noyer dans un eternel oubly le flambeau de leur gloire. Ce fut à ce jour le plus hideux de ma vie, que le temple des François dedié jadis à la ſaincte Vierge, & maintenant le receptacle des heretiques me vit compter entre les Gerions & les geans des fables, les Vrſules, les Chriſtophles, les Georges, les Marguerites & les Longis, & deſcrire leurs perſonnes & leurs hiſtoires d'un ſtyle ſi mocqueur, qu'il eſtoit aiſé de prouver par mes mocqueries, que je parlois pluſtot en diable d'enfer, qu'en homme baptizé. Que ne fis-je dans ce grand auditoire contre l'invocatiõ des Saincts, voulant prouver qu'elle n'eſtoit pas ſeulement incertaine, mais pleine d'abus. Premierement par ce qu'il

n'estoit pas de commandement de Dieu dans toute l'Escriture, qui nous obligeat de les invoquer. En second lieu d'autant qu'il ne se trouvoit point d'exemple dans l'un & l'autre testament, que les fideles eussent jamais invoqué les saincts trepassez, & que pour la troisiesme raison nous ne sçavions, s'ils entendoient nos prières, ny s'ils estoient saincts. C'estoit un discours bien foible à la verité, mais malin & venimeux pour endurcir des ames revesches dans l'opiniâtreté de leurs dogmes.

§. XXIII.

Quelle foiblesse de persuader son esprit qu'il ne faut salüer, ny rendre de respect aux sainctes personnes, s'il n'est, je ne dis pas permis, mais expressement & visiblement commandé dans l'Escriture saincte? Quelle imagination, de refuser d'invocquer Abraham, si on ne trouve pas dans les Escritures, que Samuel

ayt dict, *Sainct Abraham priez pour nous,* ou d'invocquer au nouveau testament sainct Estienne, si sainct Paul n'a prié en disant, *Sainct Estienne recevez nos prieres?* les heretiques ont asseurance indubitable selon les maximes de leur Religion qu'ils seront saincts un jour dans l'empirée, puis qu'ils sont predestinez à salut, quelque peché de paillardise, de larcin, de meurtre qu'ils commettent, & doutent, si ceux-là sont saincts, de qui la saincteté a brillé comme un soleil, dans la pratique des vertus, & contre la charité & la raison refusent de donner consentement à la voix des miracles, & au tesmoignage des peuples qui parlent en leur faveur? O que volontiers je me retracte, & rejette toutes les grossieres, & malicieuses impertinances que j'ay vomy bouffonant de la maniere, avec laquelle ils peuvent entendre nos prieres.

§. XXIV.

§. XXIV.

Allez Luther avec voſtre Conſtantin Copronyme, qui outre les autres infamies de ſa vie eſt condamné pour avoir faict un edict probibitif, à ce que perſonne n'euſt à invocquer l'aſſiſtance des ſaincts, diſant que leur interceſſion nous eſtoit inutile. Retirez vous Calvin, avec voſtre Henry de Toulouſe vos Vandois, & vos Taborites, qui pour combatre l'Eſcriture, les Peres & la raiſon, avés dogmatiſé de meſme ſorte. Ie vous deteſte, & m'inſcrivant en faux contre vous, dis avec Baruch : *Seigneur Dieu tout puiſſant Dieu d'Iſrael ; oyez maintenant la priere de morts d'Iſrael, & celle de leurs enfans qui ont peché devant vous.* Confeſſe avec Origene que les saincts nous aydent en trois manieres, par leurs interceſſions envers Dieu, par les bons exemples qu'ils nous ont laiſſé, & par les livres

vres & volumes qu'ils ont eſcrit. Et ſuyvant l'exemple de ce grand perſonnage que j'ay imité en ſa cheute; dis avec luy au livre 2. ſur Iob. & en ſa lamentation: *Ie commenceray à me proſterner à genoux & prier tous les Saincts, affin que mes prieres n'oſant comparoiſtre devant Dieu à raiſon de mes pechés exceſſifs ilz me ſecourent. O Saincts de Dieu je vous requiers avec larmes & pleurs qui procedent d'un entiere douleur, que pour moy miſerable vous nous jettiez aux pieds de ſa miſericorde.*

§. XXV.

Permettez, mon cher lecteur, que j'adjouſte pour ſatisfaire à ma devotion les paroles ſuivantes. Saincte Vierge ne vous oubliez pas d'un pauvre penitent, qui dans le plus grand abandonnement de la grace a ſenty les effects miraculeux de vos puiſſantes interceſſions. Qui m'a porté cent fois à dire mon chapellet dans les preſches cependant que le Miniſtre preſchoit; & plus ſouvent faiſant

faisant le tour des murailles de Leide? Si non cette amoureuse compassion, que vous avez eu de vostre pauvre serviteur; qui a bruslé & bruslera tousiours d'une vive flamme d'amour pour vostre service. I'ay honte depuis ma desobeissance de m'appeller vostre filz, mais je me diray eternellement vostre Converty, & apres l'honneur de vostre cher filz Iesus, je prescheray sans me lasser vos illustres misericordes.

§ XXVI.

L'imposture, & l'heresie marchent d'un pas esgal; il faut premierement revestir la doctrine Chrestienne de fausseté, devant que la combatre. Si j'eusse dict que les Catholiques Romains honoroient les saincts comme vrais amis, & serviteurs de Iesus Christ, qu'ils batissoient des temples, & des autels à l'eternel en leur nom, je n'eusse pas trouvé subject de picquer & de mordre.

mordre. Ie vis doncques, qu'il faloit eſpandre plus doucement, & *plus finement mon venin, & dire que ſi c'eſtoit vn abus d'invocquer les ſaincts, c'eſtoit une idolatrie monſtrueuſe d'adorer leurs images, baſtir des temples en leur nom, dreſſer des autels à leurs ſtatuës, leur bruſler de l'encens, leur faire des offrandes, ſe jetter à genoux à leurs pieds, & ſur tout, contre le commandement de Dieu,* Tu travailleras ſix jours *leur ordonner des feſtes chaumables.* Qui ne voit que je preſuppoſois une choſe qu'il falloit prouver, à ſçavoir que les Catholiques adorent les images, & batiſſent des temples, & des autels au ſaincts. Fut il jamais dans l'Egliſe Chreſtienne, je ne dis pas d'homme ſçavant, mais de vilageois ſi groſſier, qui aye tenu, ou tienne une ſtatue de metal, ou de bois pour ſon Dieu? Les petits enfans reſpondent au Catechiſme que les images ne ſont point de Dieux, mais des figures des saincts perſonnages qui nous font ſouvenir de leurs vertus; & des belles actions
de

de leur vie. Sans avoir eſgard neantmoins à la nullité de mon diſcours je ne laiſsois pas de dire à ce pauvre peuple qui prent plaiſir à eſtre trompé, *que les Romains ſe mettant à genoux, & baiſant les images adoroient d'un culte de latrie un S. George avec ſon cheval, un ſainct Marc avec ſon lion, un S. Luc avec ſon bœuf, un ſainct Antoine avec ſon pourceau, & ne rendoient pas moins d'honneur à la figure de la beſte qu'à l'image de l'homme.* C'eſt l'orgueil des heretiques de nous vouloir perſuader qu'ils cognoiſsent mieux les intentions que ceux qui les forment, & combatre plus par boufonneries, que par vives raiſons. Les Chreſtiens n'adorent pas, mais honorent les ſaincts en leurs images. S'il eſt permis de peindre les Ceſars pour eſveiller en nous la memoire de leurs rares explois, pourquoy ſera il deffendu de nous repreſenter les martyrs pour entretenir dans nos meditations la ſouvenance de leurs victoires. La peinture d'un Alexandre

dre ſert elle de plus bel ornement à une ſale, que la figure d'un Ieſus Chriſt mourant ? celle-là remplit agreablement nos memoires d'une grãde idée des belles conqueſtes de ce Monarque, & celle-cy rappelle nos eſprits à la ſouvenance de celuy qui par un amour infiny a verſé tout sõ ſang pour laver nos ordures.

§. XXVII.

Pour ſaper la devotion en ſes fondemens, il faut pluſtot la dépoüiller des moyens, qui l'enflamment. L'image de Ieſus Chriſt en croix ayde grandement l'eſprit pour s'eſlever à luy, faire apprehender vivement ſes douleurs, & à rememorer le benefice de noſtre redemption, le diable a trouvé le moyen de diſſuader les peintures de Ieſus Chriſt, pour introduire en leur place des peintures d'amour où de gueule. Allez chez les Calviniſtes de la Hollande, & convainqués de

fausseté ce discours; si vous voyés ordinairement autre chose, que la Susanne toute nuë entre deux vieillards; Adam & Eve tous nuds pres de l'arbre de vie; la femme de Puthifar dans le lict, qui tire Ioseph par le manteau; Iacob & Rachel qui se baisent; des bergeres qui font l'amour; des matelotz qui petunent; des bouteilles & des jambons despeins? Et les ministres n'ont pas de voix pour crier contre ces pourtrais, car leur sales en sont remplies. Mais si l'image de la Vierge tenant son Iesus se trouve en un coing, leur zele prent feu, & manquans d'eloquence par tout, ne sont eloquens que pour porter leur fideles à les bruster, & oster du milieu du peuple de Dieu, disent ils, ce superstitieux anatheme.

§. XXVIII.

Est-ce point mon devot lecteur que lisant dans la loy, *Tu ne te fairas*

image taillée, ny ressemblance aucune des choses qui sont là haut au ciel, ny çà bas en la terre, ils s'opiniastrent à vouloir arracher les images du monde? nenny certes; car ils en ont mesme des lascives dans leurs maisons? d'ailleurs pour venir à bout d'un si temeraire dessein, il faudroit qu'ils ostassent les astres, & le soleil qui peignent leurs flambeaux dans le cristal des rivieres; exterminassent toutes les fonctions de la veüe, qui se font par especes, & crevassent la prunelle des yeux, d'autant que les images de tout ce qui est en prospective y sont receües; que pretendent ils donc, quand conservant les images de Pallas, de Venus, & de Iunon, par un abus intolerable ils exterminent celle de Iesus, de Marie, de Pierre, & de Paul? de peur disent ils, qu'on les adore; mais les Catholiques tombent d'accord, que Dieu seul, parlant proprement, doit estre adoré, & que l'honneur qui se rend au images est meritoire-

 ment

ment reprochable, s'il n'eſt referé à la choſe repreſentée. Ils n'ont doncques pas raiſon de declamer contre l'uſage pieux de l'Egliſe, qui propoſe les images comme des ſignes ſaincts & ſacrés pour ſervir d'inſtruction au peuple, & de livre aux idiots. Mais ils ont bien ſubject d'advoüer à leur confuſion qu'il vaut mieux tenir dans les ſales,&les chambres les pourtraictz de Ieſus Chriſt, & de ſa ſaincte mere, des Apoſtres & des ſaincts, comme font les Chreſtiens, que les images des faux Dieux, des Empereurs & des autres repreſentations prophanes comme ils ont de couſtume.

§. XXIX.

Ie retracte doncques icy toutes les faulſetés que j'ay controuvé pour combatre ce point, toutes les boufonneries que j'ay inventé pour diffamer ce culte, & toutes les folles interpretations dont je me ſuis ſervy

fervy pour applaudir à la phrenefie des fimples. Ie protefte que je me profterneray à l'advenir devant les images, mais à la façon d'Abraham, qui foubs le chefne de Mambré adora celuy qui luy eftoit figuré par trois Anges, un en fon effence & trin en perfonnes, ou bien comme Moyfe quand il rendit honneur,& refpect à l'Ange qui luy parloit de la part de Dieu fur la montagne de Sina, ou comme Daniel lors qu'il apperceut en un thrône celuy qui eft feul eternel foubs la figure de l'Ancien des jours, ou comme quand le S. Efprit eftoit adoré foubs l'afpect d'une colombe, & de langues de feu. Ie refpecteray tout ce qui reprefentera Marie mon Advocate, & mon Refuge, S. Pierre mon Patron, fainct Ignace mon glorieux Pere. Mais de toutes les peintures que je cheriray, je contempleray toufiours avec une finguliere devotion celle de laquelle parle Tertullian au livre de la pu-
 dicité,

dicité, quand il dit, qu'és ſacrés calices de l'Egliſe Catholique Ieſus Chriſt eſtoit peint en forme de Paſteur rapportant ſur ſes eſpaules une brebis qui s'eſtoit eſgarée.

§. XXX.

Ceux qui nient le Purgatoire, ſont en peril de tomber dans l'Enfer. Ie m'accuſe, mon cher Lecteur, que dans ma deteſtable declaration je l'ay nié, quand avec de termes ſanglants de raillerie j'ay dit *que les Catholiques avoient bien manque d'arguments, & de bonnes raiſons, puis que pour entretenir ce feu mal allumé ils ne pouvoient amaſſer que quelques menus, & legers paſſages, qui receuillis tous enſemble ne ſcauroient faire, je ne dis pas les embraſemens, dont ils menaçent les eſprits foibles, mais meſme former une eſtincelle paßagere de feu.* Ie vous aſſure, mon cher lecteur, que ce ſont bien les heretiques, qui n'ont pas une goutte d'eau pour eſteindre ces flam-

flammes, ny un petit mot d'Eſcriture pour en impugner la creance. Si je faiſois un livre de controverſe en qualité de docteur & non pas ſimplement une reparation d'honneur en qualité de penitent, je ferois clairement voir par raiſon, par l'Eſcriture, & par le conſentement general de tous les ſiecles, qu'ils ne ſont pas moins ridicules dans le deſſein d'effacer de la terre le nom, & la verité du Purgatoire, que s'ils faiſoient eſtat d'eſteindre les aſtres, & verſer des tenebres eternelles ſur le front du ſoleil. Attendant ce petit traicte de mes ſoings.

§. XXXI.

Au pieds du tribunal du juſte juge des vivans, & de morts Ieſus Chriſt, je confeſſe le cœur froiſſé de douleur, que j'ay faict tort à ma tres-chere mere la S. Egliſe, lors qu'en fils malicieux, & rebelle, j'ay

 dit,

dit, que l'avarice des Prelats avoit jetté le fondement du Purgatoire, la ſimplicité des peuples luy avoit donné cours, & quelques ſages à force d'oüir chanter pour les morts, s'eſtoient laiſſez ſaiſir à des terreurs paniques. O feux juſtement allumez pour purifier les ames, que vous trouverés à devorer en moy? Si mes larmes & mes cilices, unis au ſang de Ieſus Chriſt ne vous previennent. Ie retracte ces impoſtures, mon cher lecteur. Le Purgatoire n'eſt pas une invention des hommes, forgée pour enrichir le Clergé, mais une verité Chreſtienne enſeignée par le ſainct Eſprit, preſchée par les Apoſtres, fondée dans les Eſcritures de l'un & l'autre teſtament, authoriſée du conſentement de tous les ſiecles, & des trois parties principales de l'univers. La France l'a receu dans le Concile de Chaalons ſur Saonne, l'Eſpaigne y conſent en celuy de Braga en Portugal, l'Allemaigne eſt de meſme advis en celuy de

de Wormes, l'Italie le soustient au Concile tenu à Rome soubs le Pape Simmaque, la Grece pretent tenir le premier rang dans cette creance par une multitude de Conciles receuillis par Martin Evesque de Bracare. l'Affrique ne cede ny à l'Europe, ny à l'Asie dans le troisieme Cõcile de Carthage. Et pour unir en un tous les tesmoignages qui sont espars, les trois Oecumeniques de Latran, de Florence, & de Trente disent le mesme, & les Peres en general & en particulier concourent tous à la mesme creance.

§. XXXII.

Appuyé donc sur la parole de Dieu, & sur l'authorité de tant de Conciles, je declare que le Purgatoire n'est pas un espouventail pour effrayer les consciances foibles, mais un veritable chastiment pour persuader aux hommes la craincte des jugemẽs de Dieu; sa fin

n'eſt pas de mettre en credit les Clers, & rendre leurs fonctions lucratives, mais de porter les fideles à faire penitence de leurs peches paſſez, & ſe defendre contre les tentations à l'advenir. Ie me repens d'avoir dit que cette doctrine m'avoit paru d'autant plus farouche, qu'elle me repreſentoit un Dieu miſericordieux que nous appellons Pere, prendre plaiſir à bruſler ſes enfans, & tourmenter ſes eſleus, non pour les amender, car ils ſont juſtes, mais pour contenter ſa juſtice, & laver ſes mains paternelles dans leur ſang. Dieu eſgalement juſte & miſericordieux faict pardon ſans prejudice de ſa juſtice & la douceur du ſang, de Ieſus Chriſt coule ſur ces affligés; autrement ils ne pourroient jamais ſortir de ces goufres : mais ſa bonté n'empeſche pas ſa ſeverité, & comme c'eſt une choſe douce de tomber entre les bras, & dans le ſein d'un Dieu mourant pour nos pechés, il eſt auſſi tres-amer de tomber dans

dans les mains d'un Dieu vivant, & vengeant les crimes. Ie ſuis tellement perſuadé ſur ce point, que je ſuis reſolu de me comporter dans la ſouvenance de ces feux comme les nouveaux Chreſtiens de l'Inde, qui eſtans tentez courent à leurs foyers, & paſſent les mains par les flammes diſans: *Peché ſi tu peux endurer le feu, ſi tu ne le peux pas arreſte tes concupiſcences.*

§. XXXIII.

Cependant cheres & ſainctes ames qui pour expier le reſte de vos fautes endurez des peines inconcevables, pardonnez à ma fureur mon injuſtice, & prenez la promeſſe que je vous faicts pour ſatisfaction de mon offence, ſi mes prieres ont quelque efficace, je les porteray au pied du thrône de Ieſus Chriſt pour vous, j'offriray le ſacrifice de ſalut pour l'expiation de vos peines. Ie ne diray jamais la ſaincte Meſſe ſans

me souvenir tendremẽt de vos douleurs, & lorsque j'auray Iesus Christ devant mes yeux, & dans mes mains, je le prieray par ses amoureuses entrailles, & par son precieux sang de vous faire misericorde. Que si jamais Dieu delie ma langue pour parler en public, & me remet dans mes premieres fonctions de Predicateur, alors je fairay entendre hautement à l'univers, combien les fideles sont obligez de prier pour les ames de ceux qui ont tousiours filé, & travaillé comme l'araignée apres les biens du monde pour les enrichir, & ont maintenant besoing de leurs sainctes prieres.

§. XXXIV.

Ce que l'Orateur Romain disoit à sa recommandation par des paroles trop magnifiques, nostre sainct Pere le Pape le peut dire à sa louange sans craindre de mentir. Ie ne scay par quelle fatalité il m'est arrivé,

vé, disoit Ciceron, que personne n'a entrepris contre la Republique depuis vingt ans en çà, qu'en mesme temps il ne m'ait denoncé la guerre: autant, & avec de plus justes fondemens en peut dire le Pontife Romain sur le faict des heresies, qui ont combatu l'Espouse de Iesus Christ depuis sa premiere naissance, jamais personne n'attacque l'Eglise sans l'attacquer. Ie n'eusse pas esté bon Reformé, & mes prophanes lecteurs n'eussent pas donné des applaudissemens à ma harangue, si je n'eusse pas aussi donné quelque coup de griffe à la Chaire Episcopale de Rome, c'est le vray caractere qui distingue les Pretendus d'avec les Catholiques. Ayant doncques espargné par discretion le Pape dans mon discours public, je fus adverty dans dire quelque mot par escrit, si je voulois donner des tesmoignages assurés d'une conversion toute entiere, & couper à la racine tous les soupçons qu'on formeroit, si je n'en

n'en disois mot. Ie le fis, mon cher lecteur, avec regret, & dans la crainte que j'avois de blesser la main qui me devoit receüillir derechef dans sa bergerie. Ce quatriesme vœu solemnel, qui m'obligeoit de le servir dans les missions, picquoit incessament mon cœur, & ne permettoit pas que je fisse glisser sur le papier un venin si bruslant que celuy que j'avois espanché sur les autres articles. Ie me contentay doncques de dire en un lieu en termes generaux, que *l'authorité du Pape me sembloit une injuste usurpation*, & en un autre endroit, *que j'estois extremement esbahy, que ce Monarque spirituel eust entre les mains de quoy payer pour toutes les ames de Purgatoire, non de son propre, mais du surplus des satisfactions de Iesus Christ, & de ses saincts, &c.*

§. XXXV.

Ie revoque l'un & l'autre mon biẽ aymé lecteur, & recognois que la

ſublime primauté de celuy que nous appellons Pere, c'eſt à dire Pere par excellence, vient en ligne droite du ſouverain Pontife, & l'Eveſque de nos ames Ieſus Chriſt, ſuis preſt de mourir & de ſeeler de mon ſang cet article de Foy, qu'Innocent dixieſme ſeant à Rome, eſt le vray Lieutenant de Ieſus Chriſt ſur terre, ſon Vicaire dans l'Egliſe univerſelle, ſucceſſeur de ſainct Pierre par une legitime election, le pere de tous les Roys, le maiſtre general de tous les Chreſtiens, ſans exclurre ceux qui ſe ſont eſgarés de la foy, & ont ſecoué le joug de ſon obeiſsance, le diſpenſateur du ſang de noſtre Seigneur, & de tous les threſors de l'Egliſe. Suis aſſuré que comme tel, *il a receu les clefs du royaume des cieux, & tout ce qu'il aura lié ſur terre, ſera lié és cieux, & tout ce qu'il aura delié ſur terre ſera delié és cieux.* I'adjouſte qu'il *eſt en la place, dans les droits, & le miniſtere de celuy à qui Dieu a dit, Tu es pierre, & ſur cette pierre je baſtiray mon Egliſe, & les*

portes

portes d'enfer ne la pourront vaincre, crois qu'il eſt le fondement de ce ſainct edifice, que Ieſus a baſty, d'autant que ce, ſur quoy eſt baſtië l'Egliſe, eſt le fondement de l'Egliſe, elle eſt baſtië ſur ſainct Pierre, il eſt donc le fondement de l'Egliſe, or ſainct Pierre n'eſtant plus ſur terre, ne peut en propre perſonne eſtre ce fondement, reſte donc qu'il le ſoit en ceux que la divine providence va ſubſtituant en ſa place, & par conſequent en Innocent X. que l'univers recognoit pour Paſteur univerſel du bercail de Ieſus.

§. XXXVI.

Recevez doncques Paſteur general de tous les fideles, avec douceur & miſericorde une brebis eſgarée, qui par l'inſpiration du ſainct Eſprit, & ſoubs la faveur de la grace; revient dans voſtre bercail, & permettez moy de dire avec le grand ſainct Hieroſme, eſcrivant au ſouve-

ſouverain Pontife Damaſus, je ſuis lié de communion avec voſtre Beatitude, c'eſt à dire avec la Chaire de ſainct Pierre; je ſcay que ſur cette pierre eſt edifiée l'Egliſe; quiconque mange l'Agneau hors de cette maiſon eſt prophane, ſi quelqu'un n'eſt point en l'Arche, il perira durant le deluge. Ie ne recognois point Calvin, je renonce à Luther, je ne ſcay qui eſt Gomarus, & Arminius, *qui n'amaſſe avec vous il eſpent*, c'eſt à dire qui n'eſt de Chriſt il eſt de l'Antechriſt. Permettés que j'adjouſte que le Paſteur n'eſt pas ſi neceſſaire à ſon troupeau, le general d'Armée à ſes regimens, le Nocher à ſon vaiſſeau, le Roy & le Monarque à ſes ſubjects, que le Vicaire de Ieſus Chriſt l'eſt à l'Egliſe, qui eſt ſon bercail, ſon armée d'ordonance, ſon navire & ſon royaume; comme ſans le premier moteur il n'y a point de mouvement entre les corps, & entre les eſprits ſeparés point d'illumination, ainſi

ſans cette ſubalternation d'ordre, que tous les Paſteurs ont à vous, & de vous, nous ſerions ſans mouvement & ſans vie comme les Sectes acephales qui ſont aujourd'huy en ſi grand nombre dans l'Angleterre, & dans les Provinces unies, & n'ont d'unité que pour meſpriſer les Seigneuries, & blaſphemer les dignités, *Mediſans de tout ce qu'ils n'entendent point,* dit S. Iude, *& ſe comparans en tout ce qu'ils connoiſſent, nuës ſans eau emportees des vents çà & là, arbres dont le fruit ſe pourrit, deux fois morts & deſracinez, vagues impetueuſes de la mer, eſcumans leur vilainie, Eſtoilles errantes auſquelles eſt reſervée l'obſcurité des tenebres eternellement: Malheur, helas, ſur eux, car ils ont ſuivy le train de Cain, & ſe ſont desbordez en l'erreur de la recompenſe de Balaam, & ſont peris ſelon la contradiction de Coré,* Qui ne s'opposa jamais tant à Moyſe, que ceux-cy font à vous, & pour voſtre cauſe à ſainct Pierre, & à raiſon de S. Pierre à Ieſus Chriſt, & en conſideration de Ieſus Chriſt à Dieu meſme.

me. Ie suis confus d'avoir augmenté le nombre de ses errans, & d'avoir nommé les Sainctes Indulgences que vous donnez de l'authorité de Iesus Christ à la devotion de vos enfans, des pieuses tromperies pour amuser les simples. Pour avoir parlé si mal je ne serois pas digne de recevoir pardon de mes fautes, mais puis que vos thresors sont ouverts à cet an Cinquantiesme du Iubilé, faictes pleuvoir sur moy les effets de voz misericordes par une entiere, & pleniere absolution de mes Apostasies. Ie renonce de bon cœur à l'opinion de ceux lesquels veulent qu'un acte de foy soit leur bulle, une elevation d'esprit leur indulgence, une apprehension de la mort de Iesus Christ leur grãd Iubilé de peine & de coulpe, & ne veulent pas que faisans les mesmes choses qu'eux, voire adjoustans d'abondant la contrition de nos fautes, l'exacte confession de nos pechés, la participation de l'Eucharistie, les oraisons, les mortifica-

tions; les cilices, les aumosnes, & autres bonnes œuvres, nous puissions ce qu'ils peuvent. Ie donne consentement à cet axiome des Theologiens, qui dit, *que l'Indulgence est lors utile & a son effect infallible, quand l'authorité est en celuy qui la donne, la charité en celuy qui la prent, & la pieté en la cause motive.*

§. XXXVII.

Dieu veuille me laver de mes impuretés, noyer de son sang tous les crimes de ma vie, & prendre en satisfaction l'humble retractation que j'ay faict dans ce present discours, de tous les articles que j'avois choqué. Plaise au Pere des misericordes, & à son tres cher fils Iesus Christ, l'unique Sauveur de mon ame de faire ressentir à mon cœur tant d'amertume, que je puisse mourir de regret de l'avoir offensé! ô que volontiers je ferois couler mon ame par mes yeux & mourrois dans mes larmes!

§. XXXVIII.

§. XXXVIII.

Ce n'eſt pas la ſeule faute que j'ay commis d'avoir attacqué l'Egliſe en tant d'articles, que je viens de reprouver, mais par un ſurcroy de malice j'ay diffamé pluſieurs innocens pour me vanger de deux que je croiois coupables. Peignez en voſtre eſprit, mon cher lecteur, un homme Apoſtat d'une double Apoſtaſie, premierement de la compaignie de Ieſus où il tenoit un rang aſſés conſiderable, & puis de l'Egliſe, où il eſtoit au nombre des Predicateurs: contemplez le meſme malheureux parmy les Sectaires de Calvin; dans la liberté de ſe vanger, & dans le pouvoir d'eſcrire ſanglament contre ſes adverſaires. Voila helas un hideux caractere de ma perſonne! Iugez maintenant ſi le deſpit, & la colere, que j'avois conceu d'un petit meſpris de mon Provincial en choſes legeres, m'a-

voit porté miserablement à quitter la saincte religion, pour vivre en liberté, & contre ma conscience entre les heretiques, que deut faire l'ardente persecution du mesme, quand je sceus qu'il avoit formé contre moy, & faict solliciter un procez criminel pour me faire mourir, & affin d'enflammer les juges, & le peuple faict prescher & composer au P. Iacques Beaufais un livre diffamatoire, qui portoit pour titre *les impietés, & sacrileges de Pierre Iarrige.* Certes il n'en falloit pas tant pour armer ma main, & faire que ma plume degoutast tousiours sang pour ensanglanter la reputation de toute ma province. Ie vous asseure, mon cher lecteur, que je n'eus pas si tost appris qu'on instruisoit ce malheureux procés à la Rochelle à la solicitation du P. Iacques Beaufais, qui avoit eu commandement du P. Rousseau d'extorquer en jugement des mains du Ministre Vincent un escrit, sur lequel il le pouvoit fonder,

der, que mon esprit s'envenima & ne conceut rien de mediocre pour en tirer une enorme vengeance. La colere qui nous esblouit est un mauvais peintre pour tirer les lineamens, & faire le caractere de ceux qui l'embrasent par leurs injures. Tout ce que je vis en ce farouche esblouissement dans la vie de ces deux personnes me parut odieux. Pour arrester neantmoins le mal, & couper ce deshonneur en sa source je fis tout ce qu'un penitent, & un homme sage pouvoit, & ne tint pas à moy de retourner dans le lieu duquel j'estois sorty, si ce bon Pere, qui selon ses regles, sa profession & sa charge, estoit obligé par toutes les considerations divines, & humaines de me tendre la main pour me retirer du naufrage, ne m'eust enfoncé plus avant dans le peril, & si ce berger, helas, au lieu de chercher sa brebis esgarée à l'exemple de nostre Seigneur, pour la prendre, & rapporter dans le ber-

cail

cail sur ses espaules, ne l'eust chassée plus avant parmy les loups pour la faire perir. Il receut des lettres, & s'il faut ainsi parler des assurances de ma future conversion : le Reverend Pere Ponthelier luy escrivit clairement & disertement, que je luy semblois estre marry de ma faute, & qu'il esperoit que je serois bien tost converty : mais soit qu'il ne se fiast point aux paroles d'un revolté, & d'un heretique, soit pour quelque autre consideration, il me porta sur la potance, & de la potance sur un buscher, fit imprimer la sentence du presidial, la fit dilater, expliquer les causes de mon supplice, porter dans toutes les Provinces, & eust faict executer sur mon corps, ce qu'il faisoit en mon effigie, si Dieu ne m'eut protegé dans un Estat, où je n'estois lors que pour l'offençer. Vn melancholique, & un desesperé tombe d'abysme en abysme, & n'est point d'invention qu'il ne cherche pour se venger. Ie vous ad-

advoüe qu'à la lecture de cette sentence par laquelle j'estois condamné de mourir pour une religion que je detestois en mon cœur, & à la solicitation de celuy qui avoit eu le nom d'estre mon Pere, la colere m'osta le jugement, & sans sçavoir ce que je faisois, je fis comme les chiens enragez, qui mordent leurs maistres mesme sans les cognoistre. Destitué doncques de raison, & saisi d'un esprit de vengeance, j'escrivis un livre venimeux, & cruel contre la Province de Guienne, dont j'estois sorty; le seul titre que je luy donnois *les Iesuistes mis sur l'eschafaut pour plusieurs crimes capitaux par eux commis dans la Province de Guienne*, faict voir à tous les judicieux que c'est un avorton de colere, & un fruit execrable de ma fureur, je fais paroistre d'abort à tous ceux qui le lisent, que je n'avoys d'autre dessein contre la Compagnie de Iesus, sinon de me deffendre où j'estois assailly, & que le

Provincial qui avoit faict faire & parfaire mon procés, eut la honte de voir sa Province mise sur l'eschafaut pour des crimes pretendus. A cet effect, je protestois, & je vous jure que je le protestois en verité, que je n'avois eu jamais de dessein d'escrire contre les Iesuistes, que les armes desquelles je me servois dans mon livre estoient celles qu'ils m'avoient mis dans les mains, & que les playes que je fairois d'oresen-avant à leur reputation leur seroient d'autant plus meritoirement deües, qu'ils m'avoient aggassé par des condamnations, & des supplices de mort, & jetté dans la necessité de les battre.

§. XXXIX.

I'escrivis doncques conformement à ce desir, & dessein de vangeance, & employay toutes les souplesses de mon esprit pour deschirer leur reputation. La Rhetorique a les quali-

qualités de ces lunetes d'approche, qui font paroiſtre les choſes petites grandes, & repreſentent une grenoüille auſſi groſſe qu'un bœuf: Ce m'eſtoit aſſez d'avoir quelque leger fondement pour baſtir un grand crime, je ne me mettois pas fort en peine de dire la verité, pourveu que j'euſse quelque judicieux eſchapatoire pour colorer mon menſonge. Ie travaillois ſur un petit fonds avec induſtrie, & par les circonſtances que j'adjouſtois, je faiſois d'une petite Mouche un grand Elephant. Ceux qui ſçavent les petits accidens, & de peu de conſequance qui ſont arrivez dans cette ſaincte Province, voyent plus clairement que les autres que le deſir de vengeance, m'a fourny beaucoup de ſouppleſse pour aggrandir des petites choſes, & trop d'invention pour les rendre probables. Le Reverend Pere Ponthelier m'a reproché avec vigueur, & modeſtie neantmoins ce deguiſement, lors que

que j'estois dans le plus grand feu de ma colere, & n'a receu d'autre responce de moy, sinon que *puis que le P. Rousseau & le P. Beaufais avoient usé de mille supercheries, & mille inventions pour me faire condamner au feu, il estoit bien raisonable que je trouvasse des inventions pour me vanger, & que je bastisse sur un petit fondement des griefues accusations, comme ils avoient basty les leurs sur des apparances.* I'adjoustois, *qu'ils n'avoient pas simplement escrit comme je faisois, mais qu'effectivement, ils m'avoient faict pendre & puis brusler en effigie.* Cette seule deposition faicte dans le sein d'un honeste homme, & d'un de leurs profés par l'autheur de ce livre, est un argument d'une force incontestable, pour en deroger la foy, voire refuter tout ce que ce libelle diffamatoire contient.

§. XL.

Toutes les choses ont du plus & du moins, & toutes les actions sans excepter mesme le plus sainctes ont

deux

deux faces. I'ay pris en homme vindicatif le mauvais endroit pour faire couler mon venin avec esclat, & blesser à la prunelle de l'oeil cet illustre corps qui n'est à rien moins subject, qu'à ces vices dont je l'accuse. Si j'ay rencontré quelque legere occasion de glosser, je n'ay pas manqué de faire passer mes conjectures pour des preuves, & s'il est arrivé que quelques uns ayent este soubçonnez, ou à vray, ou à faux des domestiques, ou des estrangers, j'ay pris ces soubçons pour des verités, & ay taché de faire passer ordinairement pour des grands criminels des honestes gens, qui dans une serieuse perquisition seroient seulement coupables de quelque simplicité, ou pour le plus d'une faute legere. Qui examinera serieusement, & avec un esprit desinteressé mon discours, trouvera, que j'ay faict des preludes specieux, & artificieux tout ensemble pour faire glisser agreablement, & avec beaucoup d'appa-

d'apparance mes fourbes. I'en ay trop dit pour eſtre cru, & les heretiques meſmes, quoy qu'à l'advenir ils facent bouclier de mes diffamations, les ont improuvées dans le Sinode de Middelbourg : & faut avoir l'eſprit auſſi paſſionné qu'eſtoit le mien quand j'eſcrivois ce livre, pour donner conſentement & adjouſter foy à mes contumelies, Certes ſi quelque choſe s'eſt paſſé, les coupables ont eſté renvoyez de la Compagnie, qui pour avoir les qualités du grand Ocean, ne peut retenir dans ſon ſein les cadavres: mes accuſations donc ſont injuſtes d'avoir chargé une illuſtre Religion de fautes de ceux qu'elle a vomy, comme indignes de vivre parmy les ſaincts, & nourrir un eſprit de demon parmy des Anges. Ma fureur m'a faict dire le mal; & cacher les remedes. I'ay bien dict en quelques endroitz ce que quelques uns avoit commis, mais je n'ay pas adjouſté, qu'ils avoiēt eſté chaſſez ſoudain,

dain, & sans delay comme pestes. Ie faisois un satyre pour me vanger, & non pas un panegyre, pour les loüer. Qui cognoist le Iesuistes jugera que les crimes de Regicide, d'Infanticide, de Sodomie & tels autres forfaicts abominables sont controuvés. Les cours de tous les Roys, convainquent de fausseté ces impostures: la vie, les travaux & les employs de ces SS. Religieux dementent ce discours, & tout l'univers voit, que j'ay chanté en ce point l'ancienne chanson des heretiques, qui je m'assûre, n'oseront jamais plus la chanter de puis le prodigieux, monstrueux & execrable Regicide faict par eux en la personne du tres-Auguste & Serenissime Roy de la grande Bretagne.

§. XLI.

Combien de fois me suis je servy contre le principe de tout bon raisonement de reflexions captieu-

ses pour du particulier conclurre contre le General, & attribuer a toute la Société ce que je n'eusse pas peu verifier d'un seul, si on m'eut reduit à une preuve juridique. Quelles Histoires n'ay je pas forgé, alteré, & corrumpu en mille façons, affin de picquer plus sensiblement & faire des playes plus larges & dangereuses ? Si je voulois icy rapporter en detail, & refuter chasque chose en particulier, ou rendre raison de mes accusations, Je t'accablerois, mon cher lecteur, de mille circomstances, qui rendroiét ma retractation pleine d'espines, & peu Religieuse ? Suffit doncques de dire, que je retracte ce livre pernicieux dans son tout, & dans ses parties, sans y comprendre les choses que j'ay dit du P. Rouseau, & du P. Beaufais pour ma justification & defense, je supplie l'equitable lecteur de mettre au rang de ma declaration ce livre, & le conjure par les amoureuses entrailles de Iesus Christ

Christ de ne lire plus celle-là, parce qu'elle est heretique, & ne jetter jamais les yeux sur celuy-cy par ce que c'est un avorton, que la mauvaise cõscience a conceu, la melancholie a formé, & la vãgeance a produit.

§. XLII.

Ie ne serois pas bien converty si je couvois soubs les cendres de ma penitence quelque blüete de feu, contre les injures qu'on m'a faict, apres ma sortie, & par lesquelles je ne suis pas seulement deshonoré, mais toute ma race, qui est innocente. I'ay appris dans l'escole de Iesus Christ, que la vertu de ses enfans ne consiste pas à tirer raison de ses ennemys, mais à pardonner les injures, & rendre des benedictions pour le mal. Plus mes ignominies ont esclaté, plus je suis resolu de les pardonner de toute la liberté de mõ coeur. Ie veux faire à l'advenir le mestier du soleil, & des estoilles

qui ne laiſſent pas de luire, & de verſer leurs influences ſur les hommes encore que leur langues mediſantes les injurient. On injurie les eſtoilles, dit Sainct Auguſtin, quand on donne à celle-là le nom de Mercure, qui fut un larroneau; & à celle-cy le nom de Saturne, qui fut eſtimé un vieux Antropophage devorateur de ſes enfans. Comme ces Planetes ne laiſſent pas de rouler leur flambeau de leur pas ordinaire; Ainſi qu'on crie au Sacrilege, au Prophanateur des choſes ſainctes, qu'on m'injurie, qu'on declame contre moy, je feray du bien à tous, s'il m'eſt poſſible, & jamais de mal à perſonne. Ie prie donc le Pere des miſericordes de me pardonner mes offences, comme je pardonne volontiers à ceux qui m'ont offencé, & cela ſans autre intereſt que celuy de la gloire de Dieu, qui me le commande, & à l'exemple de celuy qui d'un œil trempé de ſang, & d'une bouche pleine d'amertume adreſſa

adressa en mourant ces paroles à son Pere, *Seigneur pardonnez leur, car ils ne sçavent ce qu'ils font.* Amen, Amen, fiat, fiat : Ie leur demande aussi reciproquement pardon la larme à l'œil, & le sanglot au cœur, d'avoir rendu contre le conseil du sainct Esprit injure pour injure, & m'estre efforcé de repousser sur eux l'ignominie, qu'ils me faisoient souffrir, les prie d'ensevelir aux pieds de la croix tous leurs ressentimens, & demeurer mes amis comme je suis, & demeureray irrevocablement le leur en nostre Seigneur.

§. XLIII.

Le plus difficile a passé, mon cher lecteur, car pour vous declarer avec un esprit penitent mes foiblesses, c'est la plus grande, & quasi l'unique difficulté qui a retardé ma conversion. Et si le sainct Esprit, par le moyen du Reverend Pere Ponthelier, qui s'est tousiours sa-

gement interessé pour l'honneur de la Compagnie, n'eut rompu fortement cette venimeuse passion qui me picquoit à une cruelle & continuelle vengeance, I'aurois encore la plume à la main, pour deschirer la reputation d'une infinité d'innocens, qui sans doute me portoient compassion, & prioient pour ma resipiscence. O Dieu, que je suis marry de tous les violents excez de cette fureur, qui m'a porté non seulement à attacquer les vivans, mais encore les morts.

Le Pere Recteur de Mastric que j'ay dict avoir esté condamné pour un crime d'Estat, fut un homme pieux & toute la ville, ses adversaires mesmes, & Messeigneurs les Estatz des Provinces unies sçayent que l'iniquité des meschans, a opprimé son innocence, Edmon Campian, Oldecorne, & Garnet que j'ay accusé de pareil crime dans mon Epistre liminaire, sont des glorieux martyrs de Iesus, que les Anglois

Catholiques ont invoqué, & invoquent tous les jours, les Docteurs de l'Eglise ont loüé dans leurs escrits, & dont les os & les cendres sont dans les saincts reliquaires, voila mon cher lecteur une flamme de mon indomtable, & orgueilleuse fureur que je pleure.

§. XLIV.

Croiriez vous en outre que dans la persuasion, & la foy, que j'avois que le bienheureux Ignace estoit un grand sainct dans le paradis, pour faire seulement despit à ceux qui me persecutoient, j'ay osé escrire, *qu'Ignace pour fonder un Gouvernement plus tyrannique que Religieux, a faict des regles qui soubs pretexte d'augmenter la charité la detruisent.* O mon cher lecteur, je ne suis plus en estat de mentir, mais je vous jure sainctement, que toutes les fois que j'ay escrit quelque chose cõtre l'honneur de sainct Ignace, la main m'a tremblé, & mon

cœur trahiſſant ma main a meſlé des larmes dans ma colere. Du-depuis, je le dis à la gloire de Dieu, & de ſon ſainct, qui eſtoit mon Pere, bien que je ne le vouluſſe pas, je n'ay peu ſupporter les remords de ma conſcience, & me ſuis eſveillé cent fois la nuict ſongeant à luy ſans ſçavoir d'où venoit, que j'eſtois tout couvert de mes larmes. Le Pere ſuſnommé me bleſſa vivement, un jour dans une Rue par ces quatre ou cinq mots qu'il me dit, *Du moins deviez nous eſpargner les ſaincts, que vous a faict le bienheureux Ignace?* Ie fus court, & ne pouvant ſupporter le reproche que mon cœur approuvoit, me retiray incivilement de ſa preſence. Le regret d'avoir eſcrit contre la reputation de ce ſainct bienheureux, m'a tellement perſecuté, qu'ayant promis de faire des commentaires ſur l'Inſtitut, j'ay refuſé d'accomplir ma promeſſe, quoy que les Miniſtres de France, d'Angleterre, d'Allemaigne m'ayent ſolicité

licité de donner cet ouvrage au public, & plusieurs Seigneurs politiques de la Hollande m'ayent faict parler pour le composer au plustot, & le mettre en lumiere, deux de mes confidens ont pris mauvais augure de ma perseverance, ayant entendu de ma bouche, que le plus grands de mes regrets, & celuy qui deschiroit continuellement mes entrailles estoit d'avoir escrit contre l'honneur de ce sainct.

§. XLV.

Ie m'en repens donc, glorieux Patriarche, la teste nuë, les mains joinctes, les genoux bas, & le cœur plain d'amour, & de respect pour vous, & retractant d'une franche & libre volonté tous les mauvais mots, que j'ay espandu çà & là dans mon livre, declare à tout le monde, que non seulement vous n'avez pas fondé un Gouvernement plus tyrannique que Religieux, mais

que vous avez estably une Compagnie si saincte, qu'elle peut estre, le modelle de toutes les communautés, comme le Cycle du sanctuaire le fut jadis de toutes les Monnoyes. Dis que vous n'avez rien faict de mediocre dans la fondation de ce corps, mais que vostre esprit a esté dans ce dessein, comme l'Ibis, oiseau de l'Egypte, qui faict son nid dans les palmes. Tant s'en faut, que vous ayez voulu donner des regles, lesquelles soubs pretexte d'augmenter la charité, la destruisent, qu'au contraire vous n'avez eu d'autre dessein que de donner des ouvriers à la vigne de nostre Seigneur, des Predicateurs aux Royaumes, des Confesseurs aux peuples, des Regens aux Escoles, des Apostres aux Idolatres, des Catechistes aux petits & aux grands, des Missionaires sçavans & zelés entre les heretiques, des Deffenseurs de la Religion, des Docteurs à l'Eglise, des Religieux au monde, des Mar-

tyrs au Ciel & des Saincts à Iesus Christ: Confesse avec sincerité que dans cette glorieuse entreprise vos inclinations, n'ont non plus eu d'impression de la terre, que la premiere sphere des Corps celestes, qui ne sent, ny ne peut sentir les exhalaisons des bourbiers.

§. XLVI.

I'ay trop vescu, mon devot Lecteur, parmy les saincts enfans de ce sainct personnage, en qualité de Religieux tres-indigne, pour ne sçavoir pas que son seul, & unique project a esté d'estendre au long, & au large l'empire de Iesus Christ son maistre, luy assûrer les ames que son sang luy avoit acquises, reduire les esprits esgarez à la sincerité de la foy, faire un mur d'airain pour la deffence de la chaire Apostolique, & procurer en tout, sur tout, & par tout la plus grande gloire de Dieu. Vrayement oüi, c'estoit bien à un

ble Apoſtat comme moy, de denigrer un ſi grand corps, & mordre en chien enragé dans un Inſtitut que l'Egliſe a authoriſé, le plus grand des Conciles a appellé ſainct, & louable, les Royaumes Chreſtiens ont receu, les Cours ſouveraines des Parlemens approuvé, & Dieu meſme par les mains de ſon ſerviteur a baſty avec tant d'eſclat de devotion; & tant de reputation de doctrine; que pour renouveller quaſi les miracles de l'Egliſe naiſſante, il a voulu que dix hommes receüillis de divers endroits, tirez de diverſes conditions, aſſortis de divers talens, ayent remply l'univers des leurs ſciences honorables, & de leurs prodigieux travaux. L'un vola ſur les montagnes du ſoleil dans la ſource du jour, traverſa l'embraſemẽt de la ligne, fẽdit la rage des orages, triompha de la fierté de l'ocean, & a travers de dix mille morts, & dix mille naufrages preſcha Ieſus Chriſt crucifié dans le monde nouveau, fit plus de

de huict cents mille Chreſtiens, & envoya du bout de la terre aux pieds du ſouverain Pontife Romain trois grands Monarques pour jurer pour eux, & pour leurs ſubjects obeiſſance à l'Egliſe. L'autre animé d'un meſme eſprit entra dans les glaces du Nord, eſchauffa les froids des Aquilons par les purs rayons de ſa belle doctrine, fit teſte aux heretiques, raſſuera les fondemens de la foy des villes toutes entieres qui branſloient, & renouvela par tout la devotion qui s'en alloit eſteindre; en un mot pour n'eſtre minutieux dans ces diſtributions, les autres ſept parcoururent la France, l'Eſpaigne, le Portugal, l'Italie, l'Hibernie avec tant de merveilleux effects, que n'ayant encore aſſocié avec eux que ſoixante genereux ouvriers, ils mirent le feu de devotion au quatre coings, & au millieu du monde, avec tant de miracle, qu'on pouvoit dire qu'à peine chaſque Royaume en avoit ſix, & neantmoins

moins les Artisans estoient enseignes dans leurs boutiques, les laboureurs catechisez aux champs, les bourgeois instruicts dans leurs villes, les grands dans leurs Palais, & le mot de l'Apostre sainct Paul estoit accomply en chasqu'un d'eux, *omnibus omnia factus.* En particulier la Province de Guienne, que j'ay chargé injustement de tant de crimes, fut des premieres qui fit esclater sõ zele avec tant de devotion, & de si prodigieux fruicts que d'elle cõme d'une source inespuisable, l'esprit de S. Ignace coula dans les autres Provinces de France, qui ont quasi toutes pris leur origine de celle-cy, elle a nourry dans son sein les Edmons les Richeomes, les Cotons, les Bailles, les Gabriels, & tels autres Heros, qui ont aydé à purger l'univers des monstres, de l'erreur & du vice, & nourrit aujourd'huy d'excellens Predicateurs, Theologiens, & Humanistes, qui ne sont pas moins considerables en vertu qu'en science.

ce. Prens compaſſion, mon cher lecteur, de mon aveuglement, d'avoir voulu noyer dans l'opprobre la gloire de ceux qui me rendoient du bien pour le mal, & lors que j'eſcrivois contre eux, improuvoient & avoiẽt improuvé auparavant les procedures du Pere Rouſſeau, & du Pere Beaufais contre moy, comme ont faict les Provinces de Paris, de Toulouſe, de Brabant, & autres, ſur tout le feu General de ſaincte memoire, ſon Vicaire du depuis le R. Pere Florent Montmorency, & celuy qui a aujourd'huy par la miſericorde de Dieu, le commandement general ſur tout le corps.

§. XLVII.

C'eſt le vice des heretiques de lever les mains contre tous, & n'eſt point de Tiſſeran dans leurs Sectes, qui ne veuille que ſon jugement ſoit ſuivy & paſſe pour regle de tous les autres. Helas je m'eſtois reveſtu

par

par contagion de cet orgueil, quand contre le ſens commun, & le jugemẽt de tout l'univers, j'ay faict eſtat des décrier une Societé qui trouve du reſpect dans toutes les parties du monde. N'avois je pas peur miſerable, quand j'eſcrivis ces ſatyres ardantes de colere, que les Canadois, les Algonquins, les Hurons, & les Hiroquois ne me contrediſſent, que les Indiens, Chinois, Braſiliens, & tous les peuples qui habitent au delà du Gange ne me portaſſent le demantir ſur le front. Qui leur a parlé? ne ſont ce pas les Freres de ceux que j'ay taſché de diffamer? Qui les a preſchés, Qui les a convertis? c'eſt avoir voulu mettre en armes l'Orient, & l'Occident, le Midy, & le Septentrion, d'avoir taché de noircir par un libelle diffamatoire, la moindre partie du corps de ceux, qui employent leur ſang, & leur vie pour le ſalut & le ſervice de tous ces peuples. Dittes moy, cher lecteur, Quelles plages n'ont ils pas parcouru,

ru? Quels Oceans n'ont ils pas traversé? Quel coing de terre habitable n'ont ils pas remply du fruit de leurs travaux? y a-il quelque nation civilisée qui n'est point encore entendu leur voix? quelque sauvage qui n'est point ressenty leur douceur? & je vous diray quelle a esté l'excessive grandeur de ma faute. Quand je n'aurois pas la main à la plume pour revocquer mes accusations, les Iapponois ont refuté, & refutent aujourd'huy mõ discours, preschant les loüanges des enfans d'Ignace, qui tous les jours sur les potances souffrent la mort pour leur donner la vie: Tous les Illustres, que les Calvinistes & Lutheriens ont enseveli dans la mer, tué de sang froid, massacré par trahisons pour avoir combatu genereusement leurs heresies, s'inscrivent en faux contre moy, & disent que dans la Compagnie des saincts ne se trouvent pas des scelerats de telle nature. I'ay cette consolation que les jeunes hom-

hommes qui ont esté instruicts à la vertu, & aux lettres par leurs soings ne l'ont pas cru, que les pecheurs qui ont esté convertis par leur ministere s'en sont mocqués, & que les personnes devotes qui se sont advancez à la perfection par leurs conseils, auront compté mes histoires entre le fables, Dieu le veuille? que s'ils ne l'ont pas faict, je les supplie de ne faire plus d'estat de cette peste qui m'a eschapé, & prier Dieu qu'il me face la grace de rendre plus d'honneur à Dieu par ma conversion, que je n'ay faict de mal par ma cheute.

§. XLVIII.

Pour comble de satisfaction si quelque mot insolent, & temeraire se trouve dans mon malheureux escrit, qui tesmoigne quelque mespris de la vertu de sainct Ignace, soubs les enseignes du quel je combatz derechef par l'infinie misericorde

corde de Dieu. Ie luy donne ma malediction, & autant qu'il est à mon pouvoir, le deteste, le revoque, l'anathematise, & pour rendre plus de bien que de mal, Ie veux que l'univers entende quelle estime je fais de sa sainctеté. Ie dis donc & en disant je parle de l'abondance du cœur, que le grand Ignace avoit tellement applany ses passions par un soin continuel de se mortifier, que quand la Compagnie, le plus grand de ses ouvrages, se fut fondue comme le sel dans l'eau, il se fut trouvé dans le calme, dans moins de demy quart d'heure, & eut payé le tribut ordinaire de ses prieres dans une profonde paix. Suis persuadé, qu'il estoit tellement habitué à produire des actes d'amour de Dieu, qu'il ne falloit qu'une petite fleur qui s'espanoüit, un ver qui rampat sur la terre, un petit astre qui brillat dans le ciel, pour l'unir à Dieu & le faire tomber dans l'extase, suis certain avec tous ses enfans,

qu'il a faict en la pratique de ses plus belles vertus, comme les sçavans Architectes qui bastirent le temple tres-Auguste de Salomon sans qu'on entendit le resonnement d'un seul coup de marteau, ou comme ces Anges qui versoient la Manne dans le repos de la nuit hors du bruit, & commerce des hommes. Mais quelque solitude qu'il ayt estudié il n'a pas peu tellement le cacher que son nom ne soit aussi cognu sur la terre que le soleil au ciel: finalement tombe d'accord avec tous les plus devots, que l'institut de la Compagnie de Iesus est plustot la vie de ce sainct homme divin, que cette legende qui se trouve dans la vie des saincts, car il s'est comporté à mon advis comme un expert, & sage Mathematicien envers ces disciples. Celuy-cy pour donner l'intelligence d'une demonstration d'Euclide, en descrit premierement les figures dessus la Carte, & puis les explique fort aisement, apres avoir

voir faict un object des yeux de ce que l'imagination conçoit dans l'abstraction ; de mesme celuy-là voulant faire cognoistre à ses enfans la beauté de la vie religieuse qu'il establissoit tous les jours, a premierement faict un plan sur soy mesme de toutes les vertus qui peuvent conduire les esprits à la perfection d'une vie Apostolique, & puis pour leur en faciliter la pratique & l'execution les a couchées par escrit dans ses regles en telle façon, qu'il est aisé de remarquer à ceux qui les lisent, que donnant des loix à ses enfans, il s'est depeint clairement dans son institut, ny plus ne moins que les objects se representent dans les miroirs & le soleil faict voir son flambeau dans le Cristal des ondes. Voila mon cher lecteur, mon suffrage, & si j'ay dit autrement dans l'impetuosité de ma passion, je suis un miserable, qui pour avoir offencé les saincts, ay merité l'enfer ; mais le Redempteur qui ayme

les pecheurs, desquels je suis le premier m'a faict misericorde.

§. XLIX.

Que reste il apres cette seconde satisfaction ? Sinon de vous dire de quelles voyes Dieu s'est servy pour me retirer de l'abysme, & puis finir. I'estois dans la Hollande comme le bon homme Loth, neveu d'Abraham dans Sodome, il ne manquoit ny de coignoissance, ny de bonnes inclinations pour la vertu ; il estoit neantmoins tellement charmé de la douce vie des habitans de ce lieu, qui nageoit alors dans toute sorte de plaisirs jusques aux plus abominables, qu'il fallut deux Anges pour l'en retirer, & si ces charitables esprits ne l'eussẽt poussé hors de cette ville pecheresse, il estoit pour y demeurer comme les autres, & pour y estre reduit en cendres par le feu du ciel. Voila le caractere naïf de mon estat, quand je vivois dans la

ville de Leide. I'estois convaincu que la Religion de Calvin, estoit un bourbier duquel il me falloit sortir, si je pretendois quelque part au Paradis. Ie n'estois pas plus assuré que le soleil luisoit en plein midy que j'estois asseuré, que je ne pouvois vivre dans la profession de ce schisme sans contredire l'Escriture & contrevenir à la loy de Dieu. La bienvueillance neantmoins de Messeigneurs les Estatz, la pension qu'ils m'avoient librement accordé pour vivre à mon aise, la liberté que j'avois de faire mes volontés, les autres grandes & petites commodités, qui m'estoient offertes de toutes parts, me faisoient pousser un jour apres l'autre, & si Dieu n'eust inspiré le Reverend Pere Ponthelier de me visiter de temps en temps, quelque froit & mauvais acceuil que je luy fisse, j'estoit en danger de ne prendre pas de long temps, ou de ne trouver peut estre jamais les moyens de quitter l'here-

l'herefie. Mais ce cher amy de mon falut, n'a ceflé de veiller fur moy, me prier & fatiguer, maintenant de bouche, tantoft par efcrit, & avec des lettres plaines d'un fi tendre amour qu'il a finalement triomphé de mon obftination, brifé tous mes dilayemens, & apres divers travaux & induftries m'a glorieufement conquis à Iefus Chrift. Ie ferois ingrat, fi je ne donnois gloire à Dieu, & ne rendois ce tefmoignage public de ma recognoiffance, envers ce tref-honoré & bien aymé Pere de mon ame.

§. L.

Dieu plus mifericordieux, que nous ne fommes impies, a couftume de femer des efpines dans les plaifirs, pour nous degoufter du peché, & nous faire chercher les veritables contentemens, où ils fe trouvent: Depuis que je fus rendu dans les terres eftrangeres pour digerer à loifir

à loiſir ma melancholie, & jouir de ma liberté, mon eſprit a eſté dans un perpetuel flux & reflux d'inquietudes, & comme un malade dans ſon lict, s'eſt tourné de tous coſtés pour trouver ſon repos. Il ſemble que Dieu pour couper chemin à mon Apoſtaſie, n'a eu d'autre ſoing que de picquer mon cœur, & de ſemer du deplaiſir, & de l'amertume par tout, affin que ne rencontrant rien qui me donnat du contentement, je fuſſe contrainct de retourner ſur mes pas, & revenir dans le ſein de mes Peres. Ie me comportois comme cette proſtituée de laquelle a figurativement parlé le ſainct Eſprit par ſon Prophete Oſee au chap. 2. qui diſoit dans l'excés de ſes mauvais deſirs: *Ie courray apres mes amoureux, qui me fourniſſent de toutes les choſes qui me ſont neceſſaires, de pain, de laine, de lin, d'huille, & de boiſſon*, & Dieu s'eſt comporté en meſme temps en mon endroit comme envers elle. *Et tu deſires attacher tout ton*

cœur à des amoureux, & tu as deliberé de ſuivre des cajoleurs, qui diſent, qu'ils te veulent du bien, & te promettent des merveilles, ſache que j'y metteray bon ordre, & que je planteray des eſpines par tout où tu iras, qui te fairont prendre une autre route que celle de tes plaiſirs pretendus. Effectivement, mon cher lecteur, il a mis des eſpines dans mes deſirs, des eſpines dans la jouiſſance de ma liberté, des eſpines dans mes converſations, des eſpines dans ma façon de vivre, & m'a faict dire finalement qu'il eſtoit meilleur de retourner au lieu duquel j'eſtois venu. Ie ne me plaiſois ny à l'Academie entendant leurs diſputes, ny aux temples entendans leurs ſermons, ny avec les Miniſtres dans leur converſations, ny dans les banquets ou pluſieurs honeſtes bourgeois, & perſonnes honorables m'appelloient, ny aux divertiſſemens que mes amis en particulier me donnoient, une nuëe de deplaiſir couvroit touſiours mon front, & du jour que la grace de Dieu ſe retira

tira de moy, je perdis par un mesme malheur toute ma joye, c'est ce que sainct Augustin appelle les douces aigreurs de Dieu. Lors qu'il confesse la larme à l'œil que son infinie misericorde avoit amoureusement traversé les desbauches de sa folle jeunesse, & versé de l'absinthe où il estimoit trouver de la douceur.

§. LI.

Adjoustez à cela que ma conscience, que Dieu armoit incessament contre moy me faisoit mon procez, comme un redoutable Advocat, me condamnoit comme juge, & executoit l'arrest comme un bourreau infatigable. Cet Accusateur domestique m'a esveillé incessament l'espace de deux ans par des reproches continuels, & a crié au fonds de mon cœur plus haut que les tonnerres, qu'as tu faict? qu'as tu escrit? quelle Reli-

gion a tu quitté? quels Schiſmatiques a tu ſuivy? & a crié par la miſericorde du ſainct Eſprit avec tant d'opiniaſtreſté que la nuict, & le jour, elle m'a faict voir mes crimes comme des furies, qui portoient le fer dãs la droite pour frapper, le feu dans la gauche pour bruſler, & le tremblement par tout. I'avois tant de peur de mourir de mort ſoudaine, ou ſans ſecours, que je m'eſtois rendu familier d'un pauvre Preſtre revolté pour en cas de beſoing me decouvrir à luy, & par l'aſcendant que j'avois ſur ſon eſprit l'obliger à m'entendre de confeſſion, & m'abſoudre dans cette extremité; face le pecheur tout ce qu'il voudra pour eſtouffer le remords de ſon cœur, je ſcay par experience que la terreur reſonnera touſiours à ſes oreilles, & bien que toutes choſes ſoient en repos, il luy ſera continuellement advis qu'il eſt trahy, s'il ny remedie par ſa converſion. Durant ce temps là des Religieux desbauchez,

& mefcontans font venus à moy pour quitter la fainĉte Religion par une double Apoftafie, comme j'avoit faict. Mais n'ayant entendu de moy que des proteftations, que fi j'eftois dans ma premiere liberté, je ne fairois jamais ce coup, ils ont eu compaffion de mes defplaifirs, ont efcouté mes advertiffemens, ont profité de mon malheur, & fuivant le confeil que je leur ay donné, les larmes aux yeux font partie retournez dans leurs Monafteres, leur faute n'eftant pas divulgée, partie ont demeuré dans le giron de l'Eglife fans abandonner la foy, attendant felon mon confeil de faire leur paix avec leurs Superieurs. Vn Religieux Preftre de fainĉt Auguftin confiderable pour fes talens m'eftant venu vifiter par curiofité, & comme il parut par fes difcours à deffein de me convertir, m'ayant veu dans noftre entretien pleurer amerement mon Apoftafie & mes difgraces, s'efcria m'embraffant tendrement

drement & pressant sa joue sur la mienne : *Vn homme de tant de larmes ne perira jamais*, & moy luy faisant entendre les horribles difficultés qui se rencontroient pour ma sortie s'offrit à moy de me faire recouvrer ma grace, si je voulois me servir de son secours, & me donna les adresses desquelles je me pouvois confidament servir pour nous entretenir par lettres.

§. LII.

Mais Dieu qui semble n'avoir envoyé le Reverend Pere Ponthelier dans les terres d'Hollande que pour mon salut, voulut, que ce sage Iesuiste me fit plus de bien, que deux de ses freres ne m'avoient faict de mal. Ce charitable Pere qui penetroit plus profondement & avec plus d'adresse dans mes intentions que les autres, & qui desia dans l'affaire de mon procez avoit arraché ses paroles de ma bouche, Que l'unique

nique desplaisir que je ressentois des poursuites du Pere Provincial estoit l'empeschement qu'il posoit à mon retour, me fermant la porte pour revenir à l'Eglise Romaine, ne cessa d'espier les occasions favorables qui se presentoient de me parler, de me prescher, de me persuader, & me vaincre. Dieu ainsi qu'il m'a dit du depuis dans ses belles & honorables conversations l'inspiroit incessament de me voir & luy donnoit de si grandes tendresses pour mon service, qu'il ne pouvoit m'escrire, qu'avec des termes d'un amour enflammé. De plusieurs lettres que j'ay receu depuis deux ans de sa part j'en ay gardé deux que tu pourras lire au bout de cet escrit, & dans lesquelles tu remarqueras la verité de mon dire. Vne occasion merveilleuse s'ouvrit, mon cher Lecteur, lors que j'estois dans mes remords, & dans le regrets de ma faute, & mon bien aymé Pere dans l'attente pour faire son coup.

Vn

Vn Ecclesiastique qui apres son Apostasie avoit eu recours à moy pour trouver condition, s'estant apperceu dans ma conversation que ma froideur trahissoit mes sentimens, & colligé de mes paroles ammbigues, & à double sens, que la Religion de Calvin, que luy & moy avions temerairement embrassé n'estoit point tenable ne pût reposer du depuis, & comme si j'eusse par contagiõ inspiré mes remords dans son ame, ne fut pas possible à luy de vaincre les reproches de sa conscience, c'est pourquoy quelques mois apres sa cheute il se resolut de rompre genereusement ses liens.

§. LIII.

Apres que le soleil est couché ont voit encore quelques Reliques de splendeur qui couronnent nostre hemisphere, & sur les visages des morts qui ne font que tout freschement d'expirer paroissent des rayõs

de

de beauté, qui font voir l'excellence de l'esprit, qui animoit auparavant ce cadavre. I'estois veritablement mort, & desia ensevely depuis neuf ou dix mois dans la puanteur de mes rebellions, il estoit plus facile à Dieu de resusciter un Lazare, que de retirer mon ame du tombeau, il paroissoit neantmoins encore dans mon air, & dans mon visage quelques belles restes de cet esprit de feu, qui anime quasi generalement tous les Iesuistes à la conqueste des ames, & si j'avois perdu la chaleur du zele, qui m'avoit jadis devoré, il en restoit encore en moy un petit crepuscule, qui a faict dire à toute la Hollande, qu'un Iesuiste ne scauroit estre jamais bon huguénot. Ie travaillois à la conversion des ames, & ayant absolüement contrevenu à la premiere partie de la fin de la Compagnie, qui est d'avoir soing de son propre salut; I'accomplissois l'autre, qui est d'avoir soing du salut du prochain, jamais per-

personne soit Catholique, soit pretendu Reformé ne m'a consulté sur le faict de la Religion, que je ne luy aye faict cognoistre que l'Eglise Romaine estoit la Mere.

§. LIV.

Mon bonheur fut dans cette conjecture que cet honeste Ecclesiastique penitent, qui s'estoit desia converty entre les mains du Reverend Pere Ponthelier sans que je le sçeusse, l'avoit asuré que j'estois dans des inquietudes estranges d'avoir quitter la foy; car cet homme adroit ne perdit pas l'occasion d'user d'une saincte finesse pour descouvrir au fonds mes sentimens, il l'envoya doncques vers moy, non pour me dire qu'il estoit converty, mais qu'il estoit sur le point de l'estre en cas que ce fut mõ advis qu'il desiroit suivre en tout & par tout. Le Prestre fit dextrement son message, me demanda selon sa commission,

ſion quel jugement je faiſois de ſon deſſein, proteſta qu'il eſtoit reſolu de ſuivre mes conſeils. Ie vivois lors dans des ſoubçons continuels d'eſtre ſurpris, & eus apprehenſion d'abort que les Miniſtres luy euſſent mis en bouche ce diſcours pour penetrer dans le fond de mon ame, quoy qu'il en fut ne pouvant plus trahir mes ſentimens, & reſiſter aux rayons du S. Eſprit qui battoient à plomb dans le fonds de mon ame, apres luy avoir faict jurer dans mes mains, qu'il tiendroit ſecrete ma reſponce. Ie tombay ſur ſon col & l'arrouſant de mes larmes, Allez, dis je, mon bien aymé, Dieu vous cherit, ſuivez la voix qui vous appelle, cependant que je croupiray dans le bourbier, bienheureux ſont ceux qui n'ont pas plus d'empeſchement que vous. Si je n'eſtois pas condamné à mort je me fairois compagnon de voſtre penitence. Helas, mais j'ay une inſurmontable neceſſité de croupir & perſeverer dans la cloa-

que, dont je ne peux ſortir ! Quand vous ſerez converty n'oubliez pas un malheureux Apoſtat dans vos ſaincts ſacrifices.

§. LV.

Ie fus ſurpris quand je le vis revenir le l'endemain portant des lettres du R. Pere Ponthelier, & n'ignorāt plus leurs ſainctes embuſches je luy dis comme David parlant de Ioab à la Techuite, *n'eſt ce pas la main de Ponthelier qui travaille en tout cecy.* Allez traiſtre, ſi vous n'eſtiez dans ma maiſon, je vous apprendrois à reveler mes ſecrets à mes plus cruels ennemys, m'ayant juré ſainctement la foy que vous ne les diriez à perſonne vous m'obligerez à eſcrire de nouveau contre leur reputation, affin qu'ils ſachent par des juſtes & veritables effects que vous eſtes un fourbe, & que le ciel n'eſt pas plus eſloigné de la terre que je le ſuis maintenant du deſſein de reve-

nir

nir à l'Eglise & beaucoup moins à eux. Ie n'ay pas de responſe pour luy, & ſuis marry que vous m'ayez obligé par vos trahiſons à faire une incivilité envers un homme d'honneur, que je ne deteſte, que par ce qu'il eſt dans un corps que j'hays & n'ay de cheveu qui ne prene les armes pour les combattre, & ſi mes doigts eſtoient canons, je les tirerois tous contre cet Ordre. C'eſtoient, helas, des termes extravagans, & d'une imagination irritée, & revenant à moy peu de temps apres; Si je voulois me convertir, vrayement vous m'avez trouvé des beaux mediateurs, que les Ieſuiſtes, j'ay des Eveſques & des Archeveſques qui m'ont aymé, & ont condamné la procedure de ces violens & de ces orgueilleux. Ie ſçay de plus qu'il y a des Religieux dans la Hollande qui n'ont pas moins de credit, que ces caphars, & les ſurpaſſent en charité. La colere s'augmentoit tellement dans mon cœur

dans ce colloque, que pour n'avoir plus devant mes yeux ce fidele Miniſtre de mon ſalut, je l'exclus hors de ma maiſon ſans autre compliment que d'avoir des meilleures, & plus ſerieuſes occupations.

§. LVI.

Croiriez vous que ce fidele ouvrier de noſtre Seigneur, ne ſe rebuta point ny du mauvais traictement, que j'avois faict à ſon commis, ny des paroles que j'avois vomy contre l'honneur de la Compagnie, mais interpretant favorablement à ſon deſſein, deux ou trois paroles de reſpect & d'amour que j'avois eſchappé dans ma fougue en ſa faveur, s'obſtina à s'expoſer à mille affronts & à mille contumelies pour me parler. Ie faiſois comme ces malades impatiens, qui peſtent & crient contre les Chirugiens qui travaillent à leur gueriſon & comme ces enfans qui crient quand

on leur lave le viſage. Ie vis encore quelques jours apres retourner mon Preſtre avec des nouvelles lettres, auſquelles je ne reſpondis non plus qu'aux precedentes, mais l'ayant traicté plus civilement, & avec moins de paſſion le renvoye ſans eſperance.

§. LVII.

Le Pere Ponthelier voyant qu'il ne reüſſiſſoit pas par l'entremiſe de ſon interprete, vint luy meſme viſiter pluſieurs foys. Vous dire par le menu nos diſcours, je n'aurois jamais achevé mon livre. Suffit qu'il me promit tout ſecours, juſques à ſouffrir d'aller luy meſme à pied vers le Roy pour impetrer ma grace, s'il ne ſe pouvoit faire autrement. Lors levãt tous deux la main au Ciel, proteſtâmes, moy, de me cõvertir, & luy, de me ſecourir en tout, & d'engager corps pour corps pour ma deffence. Plus de quinze mois

ſe ſont eſcoulez, depuis ce deſſein juré ſolemnellement pour diſpoſer petit à petit toutes choſes. I'euſſe eſté dés lors à l'Egliſe Catholique par une profeſſion authentique, ſi le civil & le criminel, n'euſt arreſté l'accompliſſement de mes deſirs. Ie commencay de ne celebrer plus la Cene, d'aſſiſter rarement aux ſermons, de parler plus hardiment contre les dogmes de cette Religion, & donner quaſi des ſignes evidens, que je ne vivrois pas long temps dans cette creance.

§. LVIII.

Dieu finalement rompit mes liens; il y a ſix mois que je fis profeſſion de la foy Catholique, Apoſtolique, & Romaine avec beaucoup de larmes de repentance entre les mains du Reverend Pere Ponthelier, en preſence de pluſieurs perſonnes d'honneur Eccleſiaſtiques, & Seculieres au milieu de la Hollan-

Hollande, fis ma confeſſion generale, du depuis, entendis la ſaincte Meſſe, receus la ſaincte Communion, & ay taſché de vivre en ſuitte Chreſtienement, dans le ſecret de mon cœur juſques au moys paſſé que je ſortis de Leide, chantant avec eſpanoüiſſement de cœur & à la grande conſolation de mon Ame. *In exitu Iſrael de Ægypto &c.*

§. LIX.

L'acceüil que le Reverend Pere Provincial de Brabant m'a faict lors que ſuis arrivé dans ſa maiſon Profeſſe d'Anvers, où il m'attendoit, fut remply d'une tendreſse d'amour ſi extraordinaire, que ſi je fuſse revenu de convertir le Iapon, & la Chine, je n'euſse pas eſté plus amoureuſement, & plus glorieuſement receu. Touts ces saincts Religieux, que j'avois quitté ont donné des benedictions à mon courage, & ont faict en terre ce que les Anges font

dans le Ciel à la conversion d'un grand pecheur tel que je suis.

§. LX.

Que Cain s'aille desesperer s'il le veut ainsi, que Iudas cherche des lacets pour s'estrãgler, & desempecher le monde du plus grand criminel qui fut jamais; que le mauvais larron meure dans sa rebellion, & vomisse une ame damnée à tous les demons. Ie veux me prevaloir de cette divine clemence, qui faict que les pecheurs & les publiquains sont assis avec les enfans d'Abraham, & precedent dans le Paradis plusieurs justes; la proposition du premier des parricides n'est pas vraye, *Mon iniquité est trop grande pour obtenir pardon,* la douceur, & la misericorde de mon Dieu est plus grande que l'enormité de mes Apostasies. Ie suis plus coulpable que Cain, plus meschant que Iudas, ay merité la mort à plus de titres que le mauvais larron;

ron; mais mon doux Iesus a plus de clemence pour me pardonner sans comparaison, que je n'ay de malice, & je ne scauray tomber plus doucement que dans le sein de ce grand amy des pecheurs, qui par un adorable excés de son amour infiny, est mort pour l'amour de moy sur un gibbet au milieu de la terre.

Misericordias Domini in æternum cantabo.

FINIS.





LETTRE DV R. P. IEAN PONTHELIER

De la Compagnie de IESVS

Au Sieur

PIERRE IARRIGE

A LEYDE.



ONSIEVR,

Il y a bien long temps que je cherche quelque occasion de vous pouvoir aboucher, n'ayant jamais doubté que le S. Esprit ne d'ardast par fois quelque rayon dans vostre ame, mais ne sçachant, si vous l'au-

l'auriés pour aggreable je n'en ay jamais osé prendre la liberté. Maintenant que Monsieur N. que je vous envoyay ces jours passés, m'a tesmoigné que vous estiés encore avec quelques bons sentimens, j'ay creu que vous auriés assés de bonté pour vouloir lire ce petit mot & recevoir de bonne part une priere que je vous fais, c'est qu'il vous plaise, vous fier tellement à moy, & donner telle creance au desir que j'ay de vous servir de toute la sincerité dont un cœur pût estre capable, que vous m'assigniés un lieu où il vous plaira dans quelque Ville voisine, ou souffrir que je vous l'assigne, où nous puissons traitter ensemble sans qu'on vous soubçonne. Ie seray ravi de pouvoir discourir avec vous trois ou quatre heures, de mille choses qui concernent vostre

ſtre repos & la ſatisfaction de voſtre eſprit. Ie ne vous demande pas grande choſe Monſieur, & mon treſ-cher Frere, & amy, (ſouffrés encore cette liberté d'un cœur paßionné pour voſtre ſervice;) Ie vous demande ſeulement qu'il vous plaiſe aggreer que je vous voye & vous entretienne un peu, & vous communique les ſentimens que Dieu me donne pour vous. Sans mentir, je crois que vous avés un cœur trop genereux pour me refuſer cette conſolation, m'obligeant comme je fais à tout le ſecret que vous pouvés deſirer & vous le jure & voüe ſur le ſalut que j'eſpere. Faictes moy donc de grace, Monſieur, la faveur de me reſpondre un petit mot, & conſolés ce cœur bruſlant pour voſtre bien. Vous eſtes du moins aſſeuré que de noſtre entre-

veuë il ne vous en pût naistre aucun mal, & en retirerés tousiours l'avantage d'avoir obligé.

MONSIEVR

Vostre tres-humble & tres-affectionné Serviteur,

I. PONTHELIER.

De la Haye

Le 2. de Mars, jour des Cendres de l'Année 1649.

AVTRE LETTRE
DV MESME
Au Sieur
PIERRE IARRIGE
A LEYDE.

ONSIEVR

Ie ne puis encore bien conceuoir la raison de vostre defiance en mon endroit, & n'eusse jamais creu que vous eussiés si peu deferé à ma lettre. Si vous connoissiés bien mon cœur, & la façon avec laquelle j'ay coustumé de proceder en mes actions, vous n'auriés pas tant de peine à me descouvrir le vostre, & les sentimens que vous descouvrés à d'autres, que je confesse bien meriter cette franchise de vous,

vous, mais qui ne sçauroient estre plus portés à vostre service que moy. Et puis, Monsieur, je ne demande pas que vous me descouvriés le fond de vostre ame, mais seulement que je vous puisse entretenir quelque temps; Ie ne pretends non plus vous obliger de vous servir de moy, pour l'obtention de vostre grace, ny d'aucun de la Compagnie, puis que vous en gardés encore une si grande aversion, je ne vous prie d'autre chose sinon que vous me donniés permission de vous aller voir, ou chez vous, ou en quelque autre part que vous jugerés plus à propos, & de vous communiquer ce qui me semblera le plus conforme à vostre contentement & asseurance. Ie ne m'estime pas encore si Novice, que vous ne me puissiés escouter sur cet affaire. Vous resterés

tousiours

toufiours maiſtre de vos ſentimens, & s'il vous ſemble que rien de ce que je pourray vous propoſer ne ſoit acceptable, du moins ne recevrés vous point de prejudice pour m'avoir faict la faveur de m'ouyr.

Au reſte ſi vous craignés que je puiſſe tirer quelque avantage de noſtre entretien, & profiter contre vous de quelqu'une de vos paroles, donnés à ma langue tel frein qu'il vous plaira, & ne m'en dittes aucune que ſoubs le ſceau de Confeſsion. Et quand vous craindriés que je ſerois ſi meſchant de le violer, helas en ce cas meſme quel mal vous en pourroit il arriver, nos diſcours devant eſtre ſans arbitres ny teſmoing, touts mes recits ne ſçauroient faire aucune foy contre vous, qui me pourrés touſiours deſdire, & vous defen-

defendre suffisament par un dementir.

En fin, Monsieur, souffrés que je vous die sans vanité qu'il n'est point homme au monde plus franc & moins fourbe que moy. Et que je finisse en vous disant que je souhaitte avec tant d'ardeur le repos de vostre ame, que je sçay tant inquietée, que si je pouvois vous le procurer j irois à Rome, & à Paris à pied en demandant l'aumosne, & donnerois tres volontiers la vie de mon corps pour celle de vostre conscience. I'appelle Dieu dans toute reverẽce à tesmoing de la sincerité avec laquelle je vous parle, & quand ie vous dis d'aller à Paris, & à Rome, n'estimés pas, ie vous prie, que ce soit une parole en l'air, i'iray, Monsieur, s'il est besoing, & m'asseure d'en rapporter tout le cõtentement que

vous desirés, sans qu'il en soit fait aucun bruit. N'estouffés pas donc, Monsieur, de grace les bons sentimens qu'on m'asseure que vous avés. Il n'est point de mal sans remede, le remede est à vostre choix; si vous ne voulés pas qu'un Iesuite vous jette dans la piscine, priés en quelque autre, de quelle main que vous y soyés jetté l'Ange de paix & de la vie viendra sans aucun doubte, qui vous apportera la parfaite santé: Voyons nous donc je vous prie & discourons ensemble amiablement, secretement, & fidelement des moyens les plus convenables à vostre repos, & à l'execution des bons sentiments où vous estes. De touts ceux de mon cœur, je suis

MONSIEUR.

Vostre tres-humble & tres-affectionné Serviteur.

J. PONTHELIER.

De la Haye ce 10. de Mars 1649.